

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS
Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT
Un an 6 mois 3 mois
Suisse Fr. 20 10 50 5 50
Union postale..... » 36 18 50 9 50
Prix du numéro : 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 4 septembre 1891.

BULLETTIN POLITIQUE

M. de Moltke montre dans son livre récent que les Allemands ont tort de fêter le 2 septembre l'anniversaire de Sedan. Ce jour-là, il ne s'est rien passé de particulièrement glorieux. C'est la veille qu'il faudrait célébrer comme la date du plus grand triomphe des armées de Guillaume I^{er}. Mais l'habitude est difficile à déraciner et malgré le grand stratège, c'est encore cette année le 2 septembre que les édifices publics se sont pavés et que les instituteurs de toutes les écoles ont fait à leurs élèves de grands discours patriotiques avant de leur livrer la clef des champs pour le reste de la journée. C'est à peu près à cela que se bornent les festivités en usage.

La plupart des journaux profitent cependant de la circonstance pour publier des articles solennels dans lesquels ils glorifient le passé et scrutent l'avenir d'un ferme et sûr regard. Cette année, ils se sont livrés à des manifestations pessimistes. Tant que la triple alliance pesait sans contre-poids sur l'Europe, la paix était d'après eux inébranlable. Aujourd'hui que la France et la Russie se sont rapprochées, tandis que l'Angleterre, ignorant désormais quel est le côté de la manche, reprenait une attitude de stricte neutralité, les journaux allemands sont inquiets. Ils craignent le « chauvinisme » des Français. Ils redoutent que les vaincus de 1870-71 ne reprennent conscience de leur force et ne soient tentés de chercher à reconstruire leur territoire démembré par la guerre d'il y a vingt ans. Et voilà pourquoi l'avenir leur paraît « chargé de nuages ». En France, au contraire, tout est à la paix, et, pour célébrer l'alliance russe, on vient d'adapter, à la *Marseillaise* de Rouget de Lisle, des paroles pacifiques !

L'empereur Guillaume est arrivé hier matin à Schwarzenau pour assister aux manœuvres de l'armée autrichienne. Il a été reçu par l'empereur François-Joseph, le roi de Saxe et plusieurs archiducs. Le général de Caprivi l'accompagne. Il aura divers entretiens avec le comte Kalnoky. Plusieurs journaux annoncent que les deux chanceliers doivent se mettre d'accord sur les diverses éventualités rendues possibles par le nouveau groupement des puissances. Cela paraît en effet très probable.

**

Depuis l'affaire O'Shea, M. Parnell n'en est plus à compter les coups du sort. Dénoncé par M. Gladstone, déposé par la grande majorité du parti irlandais, condamné par l'épiscopat catholique à l'unanimité, battu dans toutes les élections où il avait mis en avant un candidat, abandonné par MM. Dillon et O'Brien, sur lesquels il fondait ses dernières espérances, il vient de perdre l'appui du *Freeman's Journal*, qui soutenait encore sa cause. Cette feuille est la plus répandue de l'Irlande. Sa polémique donnait encore une façade, derrière laquelle il n'y avait pas grand chose, au parti parnelliste. Cette façade s'effondre. Le meeting des actionnaires du *Freeman's Journal*, sur la proposition de l'un d'eux, vient en effet de voter la résolution suivante : « Ce meeting désapprouve l'attitude prise par les directeurs relativement à la question qui divise les partis nationaux. En conséquence, il est d'avis qu'il est essentiel qu'un changement soit effectué dans la constitution du comité de direction.

FEUILLETON DE LA GAZETTE

UN AN D'ÉPREUVE

par MARY FLORAN

— Oui, fit la brune Véra, plissant ses lèvres dédaigneuses, on a besoin d'indulgence.

— Quelqu'un qui n'en manque pas à son endroit, c'est le duc de la Monizé, avez-vous remarqué ? fit Berthe.

— Le duc ? quelle folie ! ma chère, riposta Véra, ne voyez-vous pas qu'il s'acquitte du devoir d'homme bien élevé que lui impose l'hospitalité de madame de Sormèges, en faisant mine de s'occuper de sa fille ? mais, lui, penser à Régine ? laissez donc, continua la jeune personne d'un ton plein d'orgueilleux sous-entendus, à la fois yeux ailleurs !

— Oh ! fit Berthe avec une pointe d'ironie et répondant à l'allusion de son amie, s'il en est ainsi, pardonnez-moi d'avoir été aveugle et mettons que je n'ai rien dit.

Véra éclata en un petit rire discret.

— Vous allez m'en faire dire plus que je n'ai pensé, avec vos insinuations, répartit-elle.

Mademoiselle de Claveix n'insista pas et toutes deux retournèrent à leur broderie et à leur crochets.

Pendant ce dialogue, Georges, s'échappant enfin de la main de Régine qui le retenait prisonnier, faisait le tour du salon, saluant les femmes d'un compliment, les hommes d'un mot cordial, et descendant des nouvelles de Paris à tous ces Parisiens qui, bien qu'éloignés, vivaient encore par l'esprit, sinon par le cœur, sur l'asphalte de leur cher boulevard.

Régine l'écoutait, silencieuse ; debout, les yeux fixés

soit par une augmentation du nombre des directeurs, soit, s'il le faut, par la suppression de la direction actuelle. Les directeurs ont donné leur démission et le *Freeman's Journal* va devenir un organe anti-parnelliste.

Le revirement des tories à l'égard du ci-devant « roi sans couronne » est un phénomène aussi curieux qu'explicable. A mesure que les libéraux et les Irlandais se détachent de lui, la presse ministérielle devient plus douce et plus mansuète à M. Parnell. Elle critique amèrement la « trahison » du *Freeman's Journal* et les intrigues cléricales dont, à l'en croire, elle est le résultat. En réalité, les conservateurs s'imaginent que le mari de Mme O'Shea va, par dépit, apporter à enrayer le mouvement *home rule* deux fois la somme d'énergie et de zèle qu'il a mise à le lancer. Ils sont aux regrets de voir l'union se faire à nouveau dans le parti nationaliste, qu'ils comptaient diviser pour longtemps en dénonçant avec tant d'indignation les écarts de la vie privée de son chef. Et voilà pourquoi celui qu'ils attaquaient naguère avec une telle véhémence a subitement trouvé grâce devant leurs yeux et pourquoi ses fautes, jadis impardonnables, ne sont plus que des péchés véniels. En réalité, le grand résultat de cette perfide campagne aura été de substituer à la tête du parti irlandais des chefs catholiques à un chef protestant et de placer le mouvement sous l'égide du clergé, qui a très habilement su tirer parti du scandale et croque actuellement les marions que les ministériels ont tiré du feu.

Il faut constater cependant que le cabinet a profondément modifié sa tactique vis-à-vis de l'Irlande. Naguère, écrit M. O'Brien dans le *Speaker*, « ma femme et moi nous étions poursuivis sur le lac de Killarney par des policiers en bateau, sur les montagnes par des policiers montés dans des carrioles ou sur des bicyclettes. Autour de l'hôtel où nous étions descendus une carrosse appartenant à la police demeurait attelée jour et nuit, un bateau de la police était stationné à l'entrée de la baie, tandis qu'un espion de la police était sur une colline voisine observait les dépendances de l'hôtel avec un télescope. Aujourd'hui bicyclettes, bateaux, carrioles ont disparu avec la calotte de paix et les loupes pénales. Nous avons pu parcourir des milles entiers dans notre pays sans avoir l'ombre d'un agent de police à nos trousses. »

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 3 septembre.

Le grand-duc Wladimir à Paris. — Garibaldi et Emile Ollivier. — Le centenaire de la *Marseillaise*.

Le grand-duc Wladimir et la grande-duchesse sa femme sont arrivés hier soir à Paris, à 6 h. 55, après un court séjour en Allemagne. Une foule assez nombreuse attendait aux abords de la gare du Nord et diverses manifestations de sympathie se sont produites. Cet incident a cependant été loin de produire sur le public parisien la même impression que l'arrivée du grand-duc Alexis, sans doute à cause de la situation de ce dernier à la tête de la marine russe et de sa participation aux fêtes de Cronstadt.

Leurs Altesses Impériales ont été reçues à la gare par le consul général de Russie, M. Kartow, et plusieurs notabilités de la colonie russe. Étaient aussi présents sur la quai leurs trois enfants, les grands-ducs Cyrille, Boris et

sur lui, elle semblait boire ses paroles, même les plus banales.

— Quoi ! mademoiselle Régine, lui dit le duc de la Monizé qui s'était rapproché d'elle, Paris vous intéresse à ce point ?

Elle se tourna lentement vers le jeune homme et, le regardant bien en face :

— Ce n'est pas Paris, qui m'intéresse, lui répondit-elle très haut, c'est mon cousin.

— Atrape ! fit à mi-voix le duc, se détournant et allant retrouver M. de la Janchère, l'avez-vous entendue, Paul, et n'est-elle pas stupéfiante, cette petite ?

Mais la duchesse à son tour accaparait Georges, elle l'emmenait s'asseoir près d'elle sur un petit canapé à l'écart pour, disait-elle, lui demander son avis sur le rallye dont elle s'occupait un instant auparavant, mais, en réalité, pour lui parler de Régine. Tous les hôtes du salon respectèrent ce tête-à-tête, sur la cause duquel ils se méprénaient absolument et, de ci de là, reformèrent leurs groupes. Pendant ce temps, madame de Sormèges disait au marquis :

— Que je suis heureuse de votre arrivée ! la désirais avec une impatience ! Je ne pouvais plus rien faire de Régine, ces jours derniers surtout ; promenade, parties, tout écoulait de ce qui pouvait la distraire ; j'attends cousin Georges pour m'amuser », disait-elle.

— Pauvre mignonne ! fit le marquis touché, mais pour... pour le reste, où en est-elle ?

— Tout va à merveille, pas le moindre désarroi dans ses idées ; un peu de sauvagerie, beaucoup de timidité et une défiance farouche envers tout le monde, rien de plus. Son intelligence peut n'être pas encore affermie, mais elle est bien née au grand jour. Si vous saviez ce que cette enfant est sensée ! Et, fit la duchesse, revenant à l'ordre de choses qui avait naguère la première place dans ses vives préoccupations, avez-vous remarqué ce qu'elle est jolie ? Depuis que je la fais habiller et coiffer comme

André, arrivés les premiers à Paris avec leur précepteur. Le frère du tsar et sa famille sont descendus à l'hôtel Continental, où ils séjourneront une huitaine avant de se rendre à St-Sébastien.

Après le dîner, le grand-duc et la grande-duchesse ont été achever leur soirée à la Comédie-Française, où l'on jouait *Grisélidis*. Le grand-duc Wladimir n'est d'ailleurs pas un hôte rare à Paris. Il a dans cette ville de nombreux amis et fait partie de plusieurs cercles, entre autres du Jockey et de l'Épatant. Sa dernière visite ici avait eu lieu en 1889, lors de l'exposition internationale. En Russie, il occupe une des fonctions militaires les plus importantes, étant aide-de-camp général du tsar, commandant de la garde impériale et de la circonscription militaire de St-Petersbourg.

Le grand-duc Alexis doit quitter Vichy samedi matin et passer encore quelques jours à Paris avant d'aller rejoindre son frère à St-Sébastien.

Une partie de la presse parisienne s'est mise en campagne pour critiquer l'érection d'une statue à Garibaldi qui se fait à Nice, comme j'ai eu l'occasion de vous le signaler. Il ne s'agit pas sans doute d'entraver le projet lui-même, trop avancé aujourd'hui pour qu'on puisse revenir en arrière, mais plus probablement de protester contre la participation du gouvernement à la cérémonie d'inauguration.

Un homme, que son impopularité n'empêche pas de se mettre fréquemment en scène, M. Emile Ollivier, s'est mis de la partie en venant déclarer dans un journal que Garibaldi devrait être considéré et traité comme un ennemi de la France. Là-dessus, la polémique a continué de plus belle. A ceux qui invoquaient la présence de Garibaldi dans les rangs français en 1870, on a répondu que ce n'est pas la France qu'il était venu secourir, mais uniquement la République. On a ajouté qu'avant le 4 septembre Garibaldi avait publiquement formé des vœux pour la défaite des armées françaises. Enfin, ce matin, le *Gaulois* reproduit une lettre datée du 9 mars 1882, dans laquelle l'ex-dictateur témoignait contre la France une animosité dont l'expédition de Tunisie paraît être la cause principale.

Tout cela, je le répète, n'empêchera pas les Nicols d'avoir leur monument. La discussion est donc sans conséquences pratiques, et pour avoir voulu s'y mêler, M. Emile Ollivier n'est pas sans avoir attrapé quelques horions dans la bagarre. Il est vrai que tout en parlant de Garibaldi, il avait voulu profiter aussi de l'occasion pour se défendre lui-même, en revenant sur la « légende » du *cour-léger* et sur la responsabilité de la guerre.

Il est question de célébrer le centenaire de la *Marseillaise*, c'est-à-dire de la journée dans laquelle Rouget de Lisle entonna pour la première fois le chant devenu dès lors l'hymne national. C'est la ville de Choisy-le-Roi qui a pris l'initiative de constituer un comité dans ce but. M. Carnot en a été désigné comme président d'honneur, et un appel va se faire à toutes les communes de France pour s'associer au projet du conseil municipal de Choisy-le-Roi. C'est dans cette petite ville — à quelques kilomètres de Paris sur la ligne d'Orléans — que reposent les cendres de Rouget de Lisle.

une jeune personne de son âge, n'est-elle pas transfigurée ?

— Je l'ai toujours trouvée charmante, fit Georges doucement.

— Eh bien ! alors, maintenant, elle doit vous sembler idéale, car elle l'est véritablement ! Regardez-la après de mademoiselle de Claveix et Pawlowska qui passent pour belles, cependant ; n'est-elle pas mille fois mieux ? Vous verrez quel succès elle aura au bal cet hiver !

— Quoi ! dit M. d'Artes souriant, vous songez déjà à la mener dans le monde ?

— Pourquoi pas ? n'a-t-elle pas dix-huit ans et n'est-elle pas bonne à voir ? Ah ! si je n'ai point été assez maternelle, je veux prendre ma revanche, je suis si heureuse, si fière de cette enfant ! et, ajouta la duchesse très bas, je n'oublie pas, Georges, je n'oublierai jamais que c'est à vous que je le dois en quelque sorte.

Comme le marquis protestait elle reprit :

— Si, c'est à vous, mais votre tâche n'est pas achevée ; voyez comme elle a besoin de votre secours, de votre appui ? Ce monde l'effraie ; tout en l'amusant, car il l'amuse, nécessairement, mais elle s'y trouve un peu perdue. Mes devoirs de maîtresse de maison et ne me permettent pas de m'occuper d'elle comme je le voudrais, puis, vous le savez, elle n'a pas confiance en moi autant qu'en vous ; je n'en suis point jalouse, son bien avant tout. Aussi, mon cher Georges, j'espère, qu'ici comme au Tréport, vous voudrez bien penser un peu à elle ; l'encourager, la soutenir, l'éclairer, la diriger ; continuer en un mot, votre grande œuvre, au-devant de laquelle le succès est venu, de réveiller enfin son âme endormie ?

— Comptez sur moi, duchesse, répondit simplement Georges, trop agité de sentiments divers pour en dire davantage.

Et se levant, il s'en fut retrouver Régine qui était revenue près de ses amies.

NOUVELLES POLITIQUES

— Les ministres français se réuniront très probablement demain samedi en conseil de cabinet, sous la présidence de M. de Freycinet. C'est dans ce conseil qu'ils désigneront définitivement celui d'entre eux qui représentera le gouvernement à l'inauguration de la statue de Garibaldi à Nice.

— Le *Romanul*, de Bucharest, vient de publier une étrange nouvelle. A en croire cet organe, le gouvernement russe proposerait à la Roumanie de lui rétrocéder la Bessarabie, qui lui avait été enlevée au traité de Berlin, et de lui reprendre en échange la Dobroucha.

La Russie, en agissant ainsi, s'attacherait la Roumanie, qui n'a jamais cessé de regretter la riche Bessarabie, et elle acquerrait une province qui, si elle est séparée du corps de l'empire, a du moins l'avantage de confiner à la Bulgarie. A la vérité, il est difficile d'accorder grande créance à ce bruit, et nous ne le signalons qu'en raison de la curiosité du fait.

— Bien que la maladie de la reine de Roumanie ne se soit pas aggravée, le roi Charles partira prochainement pour la rejoindre à Venise. On dit que Mlle Vacaresco est partie pour Milan.

— Le plus ancien des généraux russes, le général comte Alexandre Stroganoff, vient de mourir à Odessa à l'âge de 96 ans. Il avait été promu au grade de général en 1831 par le tsar Nicolas I^{er}. Apparaissant, il avait servi sous Alexandre I^{er} ; il avait fait les campagnes de 1813 et 1814 et avait pris part au siège de Paris en 1815.

Depuis lors, il combattit héroïquement dans toutes les guerres auxquelles fut mêlée la Russie, y compris la guerre de Crimée. La fortune lui sourit sans cesse. Il fut revêtu des plus hautes charges de l'empire, ministre de l'intérieur en 1839, gouverneur militaire de St-Petersbourg, etc. Comme ministre, il contribua pour une large part à l'émancipation des serfs. Il était jusqu'à un certain point allié à la famille impériale, son fils ayant épousé morganatiquement la sœur d'Alexandre II, Maria-Nicolajevna, veuve du duc de Beaharnais. On lui a fait à Odessa des funérailles grandioses.

INFORMATIONS DIVERSES

— Un orage épouvantable, véritable trombe, s'est abattu sur Paris hier à quatre heures.

La ville était plongée dans une obscurité presque complète au moment où la pluie a commencé à tomber avec une violence inouïe. Le tonnerre et les éclairs se succédaient rapidement. Cette tempête n'a pas duré plus de trois quarts d'heure. On dit que la foudre est tombée à plusieurs endroits.

— Il vient de se fonder à Bruxelles un cercle d'amateurs de la race féline, le *Cat Club bruxellois*, dans le but de réunir et d'exposer périodiquement les plus beaux spécimens de chats.

La première exposition de chats aura lieu au mois d'octobre prochain et durera trois jours.

On sait que plusieurs expositions de ce genre ont déjà eu lieu à Londres et qu'on y a vu des spécimens de la race féline dont le prix s'élevait jusqu'à 25 et 30,000 francs.

— Le gouvernement russe a ordonné une diminution des tarifs de chemins de fer allant du Caucase dans les provinces où il y a une mauvaise récolte, afin de faciliter le transport des céréales dans ces régions.

— On connaît le mot fameux d'Alphonse Karr à propos de la peine de mort : « Que messieurs les assassins commencent. » Pas une discussion sur cet inépuisable sujet, sans qu'on le note. Or voici qu'un M. Mossow prouve dans l'*Intermédiaire* que c'est un simple plagiat. Il a trouvé la même idée, exprimée sous une forme presque identique, dans le *Petit dictionnaire de la Cour et de la Ville* de 1788.

XIII

Le marquis d'Artes répondit mot pour mot à ce que la duchesse attendait de lui. Au milieu du tourbillon joyeux qui entraînait tous les hôtes de Sormèges dans une série non interrompue de fêtes, de parties de plaisir, sans leur laisser une heure inoccupée, il sut s'isoler, se tenir en arrière de ce mouvement, pour s'occuper de Régine dont l'esprit tout jeune eût hâté à suivre ce train et s'y fut épuisé. Là, bien plus qu'au Tréport, il se fit l'éducateur de la jeune fille, car si, là-bas, il lui enseignait la vie matérielle, en quelque sorte, et la vie simple, douce sans secousse, sans difficulté d'un intérieur de famille, c'était la vie du monde dont il lui expliquait désormais les mystères, du monde avec ses pièges sous des fleurs, ses sourires sous des larmes, ses amitiés vaines, cachant l'indifférence ; ses démonstrations ardentes, masquant des jalousies, sinon des haines ; et ses mépris, ses dédains servant souvent à dissimuler des fautes personnelles ; tous ces faux-semblants, en un mot, qui sont convenus et qu'on accepte, sans y croire, ce qui atténue leur portée, mais qui eussent pu tromper l'œil inexpérimenté de Régine.

Et c'était bien le monde, le monde tout entier qu'elle voyait à Sormèges ; les quelques personnes qui s'y trouvaient et celles du voisinage, que leur présence y attirait, donnaient le tableau fidèle de la vie. Le cadre a beau être restreint, les éléments principaux y sont toujours introduits, et toutes les passions représentées.

Celle qui dominait dans le milieu de Sormèges était l'envie. Tous ces hommes, toutes ces femmes qui s'asseyaient à la table de la duchesse, montaient ses chevaux, se promenaient dans ses voitures, jouissaient pour quelques jours de son luxe princier, la jaloussaient au fond du cœur.

Les femmes lui en voulaient de sa beauté, les hommes de sa froideur, tous ensemble de la grande situation que lui donnait sa naissance, sa fortune, son mérite personnel et qui lui permettait de les dominer de cette indifférence un peu hautaine des gens qui n'ont

La traite des blancs.

Paris, 3 septembre. Un Français qui revient de Rio-de-Janeiro donne au *Soleil*, sur les conditions de l'émigration au Brésil, des renseignements qui corroborent pleinement ceux que vous empruntiez l'autre jour au *Paris* :

« Les agences les plus importantes, dit-il, sont intéressées dans les grandes exploitations ; elles dirigent donc le courant de l'émigration exclusivement d'après l'intérêt des propriétaires, leurs associés.

L'émigrant, tout au plus, a choisi la province, mais non le point précis de son futur établissement ; il se laisse guider par les promesses mensongères des racleurs, qui lui dissimulent tous les dangers au lieu de les lui signaler. S'il succombe au bout de quelques semaines de labeur, qu'importe ? Il aura fourni une certaine quantité de travail ; un autre émigrant le remplacera.

S'il est robuste, sobre, qu'il résiste au climat et qu'il soit embauché dans une ferme pour un besogne de surveillance ou toute autre tâche supportable, il est en butte à l'hostilité des travailleurs noirs, devenus libres, mais restés paresseux.

Les agents d'émigration répartissent le plus possible les arrivants entre les *fazendas* de l'intérieur, éloignées les unes des autres, où on les occupe tout d'abord à la construction des routes, au dessèchement des marais, c'est-à-dire aux travaux malsains. Ils sont bientôt la proie des fièvres. Leurs plaintes, la confiance de leurs projets, sont ordinairement recueillies par le racleur dont ils ont suivi les conseils, et qui les traitait auprès du fermier. Les idées pratiques qu'ils peuvent émettre sont retenues et exploitées ; mais l'initiative, ni l'intelligence personnelle ne sont tolérées ; elles sont des causes de suspicion et d'exclusion ; accoutumés au travail servile des noirs, le maître exige des blancs un travail servile.

L'émigrant qui, en arrivant à Santos, Bahia, Pernambuco ou Rio, demande à n'être pas embauché, est recueilli quelques jours dans une hôtellerie spéciale. S'il est malade, il reçoit les soins nécessaires ; les médecins brésiliens sont à la hauteur de leur mission, et les sœurs de St-Vincent-de-Paul les secondent avec le dévouement le plus touchant.

Mais la place manque le plus souvent dans ces hôtelleries. Les émigrants restent alors parqués sur les places publiques, où ils offrent un spectacle navrant. La fièvre les décline : non pas que le climat soit forcément pernicieux, mais il exige une hygiène sévère ; il est mortel pour des malheureux que la traversée, les privations ont épuisés, qu'on nourrit de bananes et de mangues, qui restent exposés à l'ardeur du soleil et à l'humidité des nuits. Et cette misère ne peut obtenir qu'une assistance insuffisante des compatriotes charitables dont les ressources sont épuisées par de perpétuelles sollicitations.

Il faudrait pouvoir, dans toutes les communes de France, mettre sous les yeux des imprudents résolus à émigrer, des vues photographiques de ces camps lamentables : du Largo do Paço à Rio, de la Bourse de commerce ou du quai de la douane à Pernambuco ! Les plus intrépides réfléchiraient.

Découragés, désespérés dès ces premières épreuves, une foule d'émigrants sollicitent leur rapatriement, qu'il est presque impossible d'obtenir. D'autres, ceux qui connaissent un peu le portugais, trouvent à se placer comme domestiques ou garçons de restaurant. Tels personnages considérables de la société française ont passé à Rio par cet avatar.

Il y a de la place au Brésil, mais exclusivement pour les travailleurs agricoles qui ont un capital et qui peuvent acheter et payer immédiatement de la terre. Alors ils y vivront vite à l'aise, car la végétation est d'une incroyable richesse. Récoltant eux-mêmes des fruits exquis, ils se procureront à bon compte de la viande, des porcs, des volailles ; ils devront seulement remplacer le pain par des gâteaux de maïs ou de manioc ou par des fajons, sorte de haricots succulents. Une boisson très saine est fournie par la chacha, eau-de-vie de cannes, mêlée avec de l'eau. A ce bien-être immédiat succédera un jour la fortune, si le colon propriétaire est laborieux et bien secondé.

L'artisan trouve encore à se caser ; mais la concurrence des noirs, qui sont intelligents et adroits, lui est redoutable ; les entrepreneurs préfèrent les noirs dont ils tirent plus de profits. Noir ou blanc, d'ailleurs, le

besoin de rien ni de personne pour vivre heureux et dont l'indépendance semble prendre, parfois, des nuances de dédain. Naguère, il y avait, en la duchesse, un côté vulnérable sur lequel on ne manquait pas de s'apitoyer, avec l'involontaire et mauvaise satisfaction que certaines natures éprouvent à découvrir dans la joie des heureux d'ombres qui ne mettent pas leur bonheur tout au-dessus des autres ; à défaut de son mari, dont la perte n'avait pu lui être bien cruelle, madame de Sormèges avait l'épreuve vivante de l'état moral de sa fille. Elle avait beau n'en point parler, y paraître indifférente, on devinait que cette plainte pouvait être cachée, non insensible ; mais, à présent, Régine était pour sa mère un don, une satisfaction, une gloire de plus ! Il fallait bien convenir tout haut qu'elle était charmante, qu'elle était la décrier tout bas. Les allusions piquantes, qui n'auraient osé s'attaquer à la duchesse, sur le beau calme de laquelle elles se seraient épuisées, s'échappaient parfois contre Régine et la pauvre enfant ne savait que penser de cette goutte de vinaigre au milieu de tant de miel. Les premiers jours, elle en avait été un peu étourdie, comme un enfant qui s'est frappé la tête ne sait plus bien où il en est ; aujourd'hui qu'elle avait son cher cousin Georges, elle était plus vaillante, se sentant soutenue.

La mère eût dû être son naturel appui et y était toute disposée, mais la confiance de Régine n'allait point à elle. Quand on a vécu des années côte à côte avec une personne sans lui ouvrir son cœur et son âme, on ne peut pas, subitement, lui en donner la clef, l'habitude vous enchaîne ; mais surgisse un inconnu d'hier, qui éveille en vous foi et sympathie, vous vous confiez d'autant plus vite à lui que lui passé ne vous retient. Régine avait subi cette indolable influence, ses sentiments pour la duchesse n'avaient pu changer totalement d'un jour à l'autre ; elle l'aimait, sans doute, l'admirait toujours, mais elle n'eût pu en faire la confidente de ses pensées, tandis que Georges l'aurait tout ; aussi bien par la reconnaissance exaltée qu'elle lui avait vouée, que par sa propre nature dont la droiture et la simplicité appe-

travailleur est promptement dépouillé de son salaire par l'exagération du prix des denrées et des objets indispensables; l'exploitant recouvre à l'armazem, au magasin, tout argent qu'il a payé sur le chantier, moyennant quelques litres de rhum.

Il arrive souvent que le grand propriétaire brésilien, ne trouvant pas en quantité suffisante la main-d'œuvre servile (j'insiste sur ce mot), divise son fonds en lots qu'il met en vente. L'émigrant qui s'en rend acquéreur rencontre plus d'un péril dans les clauses du contrat. Au début de son exploitation surtout, il est exposé à des déceptions. Que les maladies, une mauvaise récolte, une invasion d'insectes, une épizootie, le forcent de faire des emprunts ou de solliciter des prorogations, il est perdu. Son vendeur non payé l'expulse, rentre en possession de la terre et bénéficie des travaux déjà exécutés.

Quand le Français se décide à quitter son pays, c'est toujours avec l'esprit de retour; il compte amasser au loin, le plus rapidement possible, la fortune qu'il ambitionne pour revenir aussitôt en jouir auprès des siens, sur le sol natal. Il se résigne à l'exil, aux privations, à de rudes fatigues, dans l'espoir d'un gain largement rémunérateur. Eh bien, cet espoir sera déçu et le Brésil ne lui offrira que les souffrances sans la compensation, s'il n'y arrive pas avec des ressources suffisantes, s'il est réduit à la condition de travailleur servile.

Au contraire, les résultats doivent dépasser toute prévision pour quiconque s'établira dans cet admirable pays avec un capital, en propriétaire. La terre est à très bon compte; il ne s'agit que de savoir trouver la main d'œuvre, choisir les coopérateurs et les intéresser à la tâche commune. L'élevage est extraordinairement productif; le lait nécessaire pousse à souhait. La mise en culture d'un hectare de café coûte environ 700 fr. et rapporte, au bout de quatre années, de 1300 à 2000 fr. par an; la canne à sucre, pour la même dépense, rapporte en moyenne 1300 fr. dès le dix-huitième mois; ou l'on s'enrichit aujourd'hui cinq cent mille francs, on aurait dans trente ans récolté vingt à trente millions.

Voilà ce qu'il faudrait faire comprendre à nos compatriotes; voilà les conditions dans lesquelles il faudrait qu'il s'en trouvât pour exploiter les immenses richesses du Brésil.

On communique d'autre part au *Journal de Genève* le passage suivant d'une lettre d'un Genevois établi depuis de longues années au Brésil:

« Depuis quelque temps, il arrive à Rio-de-Janeiro beaucoup de Suisses, et des Genevois en particulier, à mes yeux, les agences d'émigration font des promesses alléchantes, mais toutes plus fausses les unes que les autres. On leur dit entre autres qu'on leur rembourse leurs frais de traversée et qu'ils seront logés huit jours à l'hôtel gratuitement. Il n'en est rien, naturellement. A leur arrivée on les débarque, et qu'ils se débrouillent! Ceux qui ont un métier et les agriculteurs trouvent à se placer s'ils veulent réellement travailler, mais les autres tombent rapidement dans la misère et finissent par aller mourir dans quelque hôpital. »

Au sommet du Mont-Blanc.

M. Imfeld a renoncé aux travaux de construction de l'observatoire projeté au sommet du Mont-Blanc. Il a creusé un tunnel de vingt-six mètres sans rencontrer la roche.

L'expédition, si vigoureusement menée par notre compatriote, se termine du reste très tristement. M. le docteur Jacotet, de Chamonix, qui avait remplacé à la cabane des Bosses les deux médecins qui accompagnaient précédemment M. Imfeld, y est mort hier matin.

Il avait attendu le beau temps pour faire l'ascension de la Calotte. Il monta à la cime mercredi et fut de retour aux Bosses à midi. Il dina, puis vers 2 heures, se trouva mal. On le fit coucher vers 3 heures. Dès lors il n'a plus prononcé une parole et il est mort à 1 heure jeudi matin. A 3 heures, tous ses compagnons sont descendus en amenant le cadavre avec eux. Ils sont arrivés à Chamonix à 7 heures du soir.

Le docteur Jacotet était un jeune Neuchâtelois qui avait été appelé aux fonctions fort pénibles, en hiver surtout, de médecin de la commune de Chamonix. Il était très apprécié des habitants de la commune aussi bien que des étrangers auxquels il prodiguait ses soins. La nouvelle de sa mort a causé une consternation générale.

NOUVELLES DES CANTONS

ZÜRICH. — L'action ouverte par M. le conseiller Schencher pour obtenir l'annulation du testament de Gottfried Keller n'est pas près de toucher à son terme. D'une part, l'expert désigné par les tribunaux zurichois, M. le professeur Wille, de Bâle, a pris des conclusions très catégoriques, affirmant qu'au moment de la rédaction de son testament le poète était en pleine possession de ses facultés intellectuelles; — d'autre part M. Schencher a déposé une plainte en faux témoignage.

Si on avait pu descendre au fond de ce jeune cœur, on eût été ébloui de l'intensité de l'affection qui l'habitait, au marquis; il était son maître, son idéal, elle lui obéissait comme un enfant et lui appartenait comme une esclave.

Elle le témoignait, d'ailleurs, hautement, en toute occasion, avec cette belle innocence qui n'a pas encore appris à rougir et si ce sentiment, dont elle se faisait gloire, éveillait parfois un fugitif sourire sur des lèvres malicieuses, c'était dans cette seule pensée: « Comme le marquis est habile! il a su si bien se faire aimer de la fille, se rendre nécessaire, que la mère l'épousera pour ne pas séparer de lui son enfant. »

Et de fait, c'était bien là, lorsqu'elle y songeait, la vague idée de la duchesse; elle eût jugé imprudent de laisser Régine s'attacher de la sorte à M. d'Artes, dont les hasards de l'existence auraient pu l'éloigner, si elle n'avait eu conscience de posséder le moyen de le retenir près d'elle à tout jamais et, en attendant, elle savait un gré infini à Georges des soins qu'il donnait à sa fille pour l'amour d'elle, elle n'en doutait pas.

Le marquis non plus n'en doutait pas, et si, parfois, il était tenté de trouver un peu ridicule son rôle de mentor auprès de cette charmante fille, qui n'avait plus d'un enfant que la candeur et qui, dans d'autres circonstances, eût réuni les charmes les mieux faits pour le séduire, il se rassurait vite en se disant:

« Je suis un beau-père anticipé. » Et si on le plaisantait, avec mesure, pourtant, car on craignait de le blesser (et son influence à Sornegues était trop visible pour qu'on risquât de se l'aliéner), si l'on riait un peu de ses aptitudes paternelles, il avait le secret, par quelques mots pleins de tact et de réserve, d'imposer silence aux indiscrets, sans les fixer sur ses intentions ni ses espérances.

Mais si l'on se taisait devant lui, en arrière les jactances allaient leur train. Les mères des jeunes filles

moignage contre les garde-malades qui ont été entendues par la cour.

— Pour faciliter la perception des impôts, la ville de Zurich a décidé l'introduction de timbres-impôts de 50 centimes, pareils à ceux dont on use à la Chaux-de-Fonds.

BERNE. — La souscription ouverte dans le canton de Berne en vue de la création d'un asile pour les tuberculeux indigents a produit jusqu'ici 10,500 fr.

— Le Conseil exécutif a décidé qu'une collecte serait faite, dans tout le canton, en faveur des victimes des inondations et des orages.

SCHWYTZ. — Le Grand Conseil a adopté un nouveau projet de loi pour l'exécution de la loi fédérale sur la poursuite et la faillite, et le soumettra prochainement au peuple.

LUCERNE. — D'après les journaux de Lucerne, M. Raphaël Kopp serait parvenu à résoudre d'une façon très satisfaisante le problème de la photographie des couleurs.

BALE-CAMPAGNE. — Le Grand Conseil de Bâle-Campagne, réuni cette semaine à Liestal, s'est occupé des mesures à prendre pour assurer, dans le canton, l'exécution de la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite. Un premier projet de loi cantonale, soumis au peuple, a été, on se le rappelle, rejeté à une forte majorité. Il chargeait les autorités judiciaires et spécialement les greffes des tribunaux de l'application de la loi. Le nouveau projet adopté par le Grand Conseil met les préposés sous la direction de l'autorité administrative.

La votation populaire aura lieu le 18 octobre.

FRIBOURG. — On écrit de la Veveyse à la *Liberté* que la commune d'Attalens s'engage, en faveur du Vevey-Bâle-Thonon, pour 30,000 fr. à condition d'obtenir la nouvelle voie avec station à proximité du village. La commune de Granges, quoique moins intéressée à cause de l'éloignement, a décidé aussi en assemblée communale d'accorder 5000 fr.

— Mercredi soir, un ouvrier suranné de l'équipe, qui travaillait sur la voie, à proximité de la gare de Belfaux, ne s'est pas aperçu de l'arrivée du train et a été tamponné par la machine. Il a eu plusieurs côtes cassées et, croit-on, les poumons atteints. On l'a transporté à l'hôpital de Fribourg.

NEUCHÂTEL. — Mme Bachelin, veuve de feu M. Auguste Bachelin, va organiser pour le commencement d'octobre, chez elle, à Marin, une seconde exposition des œuvres du regretté artiste neuchâtelois, exposition qui comprendra, outre les tableaux et dessins, ses diverses collections de coiffures militaires, d'armes, de céramique, etc. Ces collections seront mises en vente.

— Mardi après-midi, trois fillettes jouaient ensemble au troisième étage d'une maison de Neuchâtel. L'une d'elles, âgée de huit ans, se pencha pour ouvrir un volet, perdit l'équilibre et tomba dans la rue. On constata une large plaie sous le menton, d'où le sang s'échappait en abondance; mais on espère qu'il n'y a pas de lésions internes et que la pauvre petite s'en tirera, en somme, avec peu de mal.

— Les sociétés de chant l'Orphéon et le Frohsinn de Neuchâtel ont décidé d'organiser une réunion des chanteurs neuchâtelois, qui aura lieu à Neuchâtel le 13 septembre. Les appels adressés à cet effet aux diverses sociétés du canton ont rencontré généralement un bon accueil. On compte sur 600 chanteurs.

Le but essentiel de cette réunion est la reconstitution de la Société cantonale de chant sur de nouvelles bases.

CANTON DE VAUD

VEVEY. — Mercredi prochain, 9 septembre, premier concert d'orgue au temple de St-Martin, donné par M. Henri Plunhof, avec le concours de Mlle Cécile Liodet, cantatrice de Genève.

Le programme comprend des œuvres de Schumann, Saint-Saëns, Rossini et Bach. L'interprétation — on peut y compter — sera digne en tous points de l'excellente réputation de M. Plunhof. On dit également le plus grand bien de Mlle Liodet, cantatrice, que beaucoup de personnes connaissent du reste depuis l'avoir entendue au grand concert de la fête cantonale des chanteurs à Yverdon.

YVERDON. — Notre compatriote, M. Julien Chapuis, à Bienné, l'un des constructeurs du chemin de fer Viège-Zermatt, a été nommé ingénieur en chef de la ligne Yverdon-St-Croix.

BOUYE. — Les essais de culture de la betterave à sucre faits dans différentes parties de la vallée de la Broye ont donné de bons résultats, tant au point de vue de la quantité qu'au point de vue de la qualité. Déjà à la fin de juin, l'analyse constatait une augmentation de la quantité de sucre contenue dans la pulpe, par rapport aux analyses faites il y a quelques années, et on ne doute pas que les plants envoyés ces jours derniers, presque arrivés à maturité, ne confirment cet heureux résultat.

Aujourd'hui, il s'agit de prendre des engagements de culture, afin d'assurer la mise en œuvre de la fabrique de sucre à créer. Celle-ci ne peut se constituer

à marier, celles-ci mêmes, n'étaient pas du nombre de ceux qui y apportaient le moins de contingent, car les unes et les autres ne pouvaient se résigner à voir passer devant leur porte, sans y frapper, un gendre et un mari si désirable de tous points. Seulement, puisqu'il est connu qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et qu'on a vu déjà les revirements les plus inattendus, ces demoiselles ne se mettaient pas moins en frais pour le marquis et, comme il accueillait leurs avances avec la politesse d'un homme bien élevé, elles en étaient encouragées et les redoublaient.

Un jour, on jouait au lawn-tennis: Mademoiselle de Claveix et la brune Véra Paulowska étaient de la partie avec Mme d'Armal; ces dames, en veine de coquetterie, rivalisaient d'élégance et de grâce; on n'attendait plus que Régine qui était allée, après le déjeuner, changer de robe; elle vint enfin, un peu molle, assez mal en train; le costume de circonstance que sa mère lui avait commandé n'était pas arrivé et elle avait dû se contenter d'une robe de flanelle blanche qui n'était plus très fraîche, et de son bonnet, bien modeste devant les charmantes coiffures de ses amies. Quand elle fut à l'emplacement du jeu, choisit sur une grande pelouse à demi abritée d'un côté d'arbres séculaires, sous lesquels la duchesse et ses hôtes étaient assis, son regard chercha le marquis. Il était près de mademoiselle Paulowska et regardait avec une satisfaction non déguisée cette belle fille dont la beauté, plus fraîche que réelle, relevée par le piquant de sa toilette de fantaisie, était particulièrement éclatante ce jour-là.

— Ah! voilà Régine, fit la duchesse, toute désappointée en voyant le piteux effet, au milieu des autres, de la robe de sa fille, qu'elle voulait toujours la plus belle.

Et pour l'excuser, elle ajouta:

— Sa couturière lui a manqué de parole et je suis très fâchée que vous la voyiez avec ce costume fané, mais elle n'a pas autre chose en ce genre.

— Je ne sais pas si ce costume est fané, fit le jeune duc de la Monée, en assujettissant son monocle, mais

sans être assurée d'avoir l'année prochaine une quantité suffisante de betterave.

A cet effet, tous les agriculteurs de la région sont conviés à une conférence qui aura lieu dimanche 6 septembre, à 2 heures de l'après-midi, dans la salle du tribunal de Payerne.

LAUSANNE

Davel. — Quelques actionnaires de la compagnie générale de navigation viennent de soumettre à la direction un vœu tendant à ce que le nouveau bateau à vapeur, aujourd'hui en construction, qui doit être lancé l'année prochaine, porte le nom de *Davel*.

Théâtre. — M. Coquelin et Mlle Marie Kolb ont joué avant-hier à Genève. Voici en quels termes le *Genevois* rend compte de la représentation:

« Dans le rôle de Bourdeuil, M. Coquelin cadet est la perfection même; ses mines ahuries, quand sa femme l'accuse et que tout le monde le prend à partie, sont vraiment réjouissantes; l'artiste n'est pas moins amusant quand il feint d'entrer dans la conspiration générale et se confesse de fautes imaginaires, croyant qu'il s'agit de jouer son rôle dans une comédie. »

Mme Bourdeuil est représentée par Mme Marie Kolb; c'est assez dire qu'elle ne pourrait l'être avec plus de naturel et de verve. Nous ne saurions dire quand cette excellente comédienne provoque les plus grands éclats de rire, si c'est quand elle lance si plaisamment ses apostrophes à son mari, quand elle cherche à le foudroyer de ses regards vengeurs, ou quand elle le dévore de carresses en apprenant qu'il n'est pas coupable.

Les rôles de M. et Mme Dorsay ont été agréablement joués par M. Corbin et Mlle Delia. Celui de Stéphane est tenu à ravir par Mlle Marie Burty, fort jolie et très gracieuse, une cousine de Marie Kolb, nous assure-t-on; on dirait plutôt sa sœur, tant elle lui ressemble au physique ainsi que par sa manière de dire. Un petit rôle de marchande à la toilette a été fort bien dit par Mlle Rose Thé.

VARIÉTÉS

Les bois de Lausanne.

Dans la récente réunion à Lausanne de la Société vaudoise des forestiers, on a remis en circulation l'erreur, généralement répandue, que les forêts de la commune de Lausanne proviennent de la suppression des couvents et des largitions. C'est inexact, comme on le verra par l'exposé suivant, fondé exclusivement sur des pièces officielles, tirées soit des publications de la Société d'histoire de la Suisse romande, soit des « Extraits des manuels du conseil de Lausanne », de M. Ernest Chavannes.

La ville basse ou cité impériale de Lausanne a été de tout temps propriétaire de la majorité des forêts qu'elle possède encore actuellement. Elles étaient connues sous le nom de *Raspes du Jorat* et divisées en deux parties par le territoire d'Epalinges, qui formait une juridiction spéciale.

Les *Raspes d'Occident* formaient le domaine communal primitif de la ville basse et s'étendaient de l'Est à l'Ouest de la borne des trois Jorais, en Moille Saugeon, jusqu'aux bornes croisées placées au bas du crêt des Tholles (Chalet de la Ville), près du ruisseau de Chevrengeons ou de Valéry qui sépare les bois de la Ville de ceux de la commune du Mont. Du Nord au Sud, elles s'étendaient de la grande borne sur le crêt qui domine à l'Orient la rivière du Talent et le domaine de Saugealles près de Montherod, jusqu'aux Croisettes. Ce massif était donc composé des forêts actuelles des Côtes, d'Archevins, d'une grande partie du Benêt, des Liaises, du Gisiaux, de Treceaz, des Corbessières, du Bois Clos et des Vuarroz.

En 1300, l'évêque et la ville de Lausanne avaient acheté à frais communs, de Louis de Savoie, baron de Vaud, les grands bois dits de Palazieux. La part qui revint à la ville forma ce qu'on appelle les *Raspes d'Orient*. Elle avait pour limites, d'une part, le Flor-Morand et de l'autre le ruisseau de Pierre Uzery (Pierre Ozaire); elle confinait ainsi aux Raspes de Lutry. Ce massif se composait donc des forêts de Moille d'Avenay, du Grand-Bois, de la Carrière, de la Côte aux Sapelles, de Peccard et de la Chandelard.

La commune avait aussi conservé des droits de copropriété sur d'autres parties de la dite forêt, car on voit dans les archives de la ville que le 20 juin 1337 l'évêque et la communauté de Lausanne, en considération de ce que l'abbaye de Montherod avait donné cinquante livres pour les fortifications de la ville, lui cédaient le territoire du Raffour et des Allox. (Ces bois appartenant actuellement à la commune de Pully.) Le droit de propriété et de seigneurie (qui pour les Raspes d'Occident paraît remonter à une époque antérieure à l'établissement de l'évêché de Lausanne) était absolu. Déjà dans un acte du 19 mars 1331, l'évêque Jean de Rossillon, à l'occasion d'un conflit qui s'était élevé entre les communautés de Lausanne et de Lutry au sujet du droit de propriété sur la forêt des Râpes, craignant que ce conflit ne fût une source de scandale et de dissension (*et quia timebamus ne*

ce que je sais, c'est qu'il va merveilleusement à mademoiselle Régine.

— Oh! merveilleusement, fit la duchesse riant, c'est trop dire et vous allez vous faire traiter de flatteur, n'est-ce pas Régine?

— Voyons, ajouta-t-elle en s'adressant à sa fille, n'aie pas cet air déconfit; demain, après-demain, tu seras plus présente.

Et comme la jeune fille, sans se déridier, devait du regard les autres personnes, la duchesse, pour l'égayer, eut recours à son moyen habituel, elle appela le marquis:

— Georges, fit-elle, venez consoler Régine d'avoir une robe sale.

M. d'Artes s'approcha, souriant et touchant du doigt la jupe de sa petite cousine:

— Pour sale, dit-il gaiement, elle est sale, mais c'est une vieille amie, cette robe, hein, Régine! n'est-ce pas celle du Tréport?

— Oui, fit la jeune fille.

— Alors, en faveur de ses états de service, je réclame l'indulgence pour elle; en attendant que nous vous voyions, Régine, avec une veste comme celle de mademoiselle Paulowska: j'espère bien que vous aurez quelque chose comme cela, je n'ai jamais rien vu de plus joli.

— C'est vrai, fit Régine, toute sombre.

— Et ce foulard rouge, noué sur les cheveux! voilà une trouvaille! continua Georges enthousiasmé. Et s'adressant à Véra qui jubilait:

— Prenez garde, mademoiselle, je vais vous faire une déclaration: Je ne vous ai jamais vue si jolie.

La jeune étrangère sourit.

— Alors j'ai eu une heureuse inspiration, dit-elle, ce foulard est de mon invention, j'en ai eu l'idée, le mois dernier, aux Pyrénées.

Tout en causant elle fit quelques pas hors du groupe, suivie par Georges qui l'écouait. Régine les regardait s'éloigner, l'air farouche.

— Et la partie? dit-elle.

— Nous y voilà, fit M. de la Monée, voulez-vous

propter questionem et discordiam predictas inter dictas gentes nostras scandalum et dissensio orientur) fait donner à ceux de Lutry sur sa cassette particulière, par gain de paix et à l'insu de ceux de Lausanne, une somme de vingt livres de Lausanne, ne voulant pas que ce fait pût porter une atteinte quelconque au droit absolu de la ville sur les forêts susdites, et que l'on pût invoquer contre ce droit les concessions ou autorisations accordées par l'évêque lui-même.

Le droit absolu de juridiction sur les forêts appartenait aussi à la ville. Tandis que l'évêque avait la juridiction des pâturages et des voies publiques et percevait un *bann* de 7 sols pour les délits qui y étaient commis, la ville inférieure de Lausanne se réservait expressément ce droit sur les Râpes. Dans une séance du conseil de Lausanne du jeudi après l'Assomption 1439, ce droit est affirmé et des gardes forestiers nommés pour gager et crier les contrevenants. *Primo qui dict priores (urbis) retinent ad se bannum et jurisdictionem consuetam in raspiis, pro quibus exercendis fuerunt dicti censeri constituti forestieri ad pignandum et citandum*, etc.

Ce droit de juridiction était sans appel, car un homme influent de cette époque, Guillaume Pirisset, orfèvre, qui plus tard (en 1449) fut nommé graveur des coins de la monnaie, ayant été dénoncé pour délit de bois refus de répondre à la citation et en appela (le 4 mai 1437) au bailli de l'évêque. Le lieutenant de celui-ci, devant lequel l'affaire fut portée, après avoir entendu les chefs de la commune (*priores communis*) et étudié les pièces, reconnut absolument les droits de la ville. *Moi domini non rellem contra juramentum verum, ideo ab assignatione antedicta me desisto*. (Messieurs, je ne voudrais pas agir contrairement à mon serment, c'est pourquoi j'abandonne ma citation.)

Aucune servitude ne grevait alors les forêts; on trouve, dans les manuels du conseil, que soit les moines de Montherod (27 juin 1409), soit le *tenancier de l'hospice de Sainte-Catherine* (15 décembre 1418), sans compter bon nombre de particuliers, durent payer l'amende pour avoir fait pâturer des bestiaux dans les forêts. Il est probable que les droits de parcours dont le rachat donna lieu à de si longues négociations au commencement de notre siècle s'introduisirent abusivement, petit à petit, ensuite de la location de ces droits (en 1615 pour 30 florins, en 1632 pour 60 florins et en 1633 pour 40 florins) que l'on oubliait de renouveler et dont on négligeait de tirer le prix.

Les forêts n'étaient non plus soumises à aucun droit d'affouage. Les manuels font mention de nombreux cas où le conseil de Lausanne permettait à l'évêque d'aller couper du bois pour son usage dans les forêts, mais chaque fois la permission était accompagnée de l'observation que c'était pour cette fois seulement, à titre de don gracieux et non comme un dû. Dans un acte du 11 janvier 1444, le receveur de l'évêque, donnant acte de l'autorisation qui lui a été accordée de couper quatre poses de forêts reconnait que c'est à titre de don gracieux et que cela ne doit entraîner aucune conséquence pour l'avenir. (*Hinc et ego dictus Johannes receptor, nomine quo supra, confiteor et publice recognosco, quod premissa michi (sic) nomine quo supra, fuerunt data et concessa de benedictate et specialis gratia predictis, et quod premissa data non prejudicant ipsi prioribus, nobilibus et burgensibus in futurum*.)

Dans toutes les permissions subséquentes accordées à l'évêque, la décision est accompagnée de cette réserve, non ex debito sed de gratia speciali videlicet ad humilem supplicationem ipsius.

Parfois le conseil exigeait la présence de ses agents ou imposait d'autres conditions. Ainsi, le conseil ayant accordé à l'évêque, le 6 octobre 1519, du bois de chêne pour un gibet, exige que les forestiers soient présents à l'abatage, pour veiller à ce qu'on n'en prenne pas plus qu'il n'est nécessaire. *in hoc quod evoc fuerit necessarium*. Et le 26 avril 1520, ayant accordé au chapitre des bois pour le beffroi de la cathédrale, il prescrivit qu'on le prendra au moins dommage. *in hoc quod scindantur in loco minus dampnificabit*.

Sébastien de Montfaucon négligeait souvent de demander l'autorisation lorsqu'il avait besoin de bois, le conseil décida de le faire mettre à l'amende et de saisir ses chars et ses chevaux. *Conclusum debere pignurare currum domini nostri lausanensis episcopi si reperitur in raspiis scindentem quercus sine licentia vel consensu qui alias petebat et requirebat in consilio, quando volebat facere aliquid opus*.

Une source de contestations qui se sont prolongées pendant des siècles fut la fondation du couvent de Sainte-Catherine. Pendant longtemps il n'y eut en cet endroit qu'un asile pour les voyageurs, soutenu et protégé par les ducs de Savoie et les évêques de Lausanne, puis abandonné ensuite des déprédations de tous genres commises par les bandes suisses pendant les guerres de Bourgogne. En 1497, l'endroit était devenu sauvage et très peu sûr; l'évêque Aymon de Montfaucon décida alors de restaurer l'asile et d'y fonder un couvent de Carmes. Il le dota d'un terrain de 400 toises de rayon à partir du centre de l'église. Comme ce terrain, qui comprenait une grande partie des Censiers, du Grand-Bois et de Moille-d'Avenay appartenait à la commune de Lausanne, celle-ci pro-

commencer, mademoiselle Régine?

Elle chercha des yeux Georges, son partenaire habituel, avant de répondre; le voyant tout à sa conversation, elle dit d'un air lassé:

— Je veux bien, mais je sais si peu jouer!

Elle lança la balle tout de travers et, pendant cinq minutes, fut d'une maladresse sans nom; Georges revint, alors, appelé par un des joueurs. Et saisissant une raquette, il se mit en face de mademoiselle Paulowska.

Véra jouait à merveille, sa taille très souple et très svelte, mise en valeur par cet exercice; elle avait des attitudes charmantes; tantôt cambrée par un joli mouvement en arrière, pour attendre la balle, dès qu'elle la voyait venir, elle se jetait au-devant d'elle, d'un bond de gazelle, puis d'un geste précis, la relançait victorieusement et reprenait sa gracieuse pose d'expectative; l'action du jeu colorait ses joues, ses yeux brillaient d'un éclat humide qui en adoucissait l'expression, et le reflet bleuâtre de ses cheveux s'accusait sous l'éclatante de sa coiffure. Elle était très en beauté et l'admiration marquée de M. d'Artes, qui, en véritable artiste, se laissait volontiers charmer par la manifestation du beau sous toutes ses formes, encourageait la jeune fille, elle n'en était que plus audacieusement séduisante.

La moitié du succès des femmes est dans la conscience qu'elles ont de ce succès. Une femme qui se sait jolie impose aisément l'admiration autour d'elle, tandis que les timides, qui doutent d'elles-mêmes, n'ont jamais fait retourner personne, fussent-elles les plus belles du monde.

Véra Paulowska n'était pas une timide, c'était bien une de ces jeunes filles « fin de siècle », dont le mot d'ordre semble être: paraître et briller; elle usait pour cela de tous les moyens à sa portée, se faisant, tour à tour, sentimentale ou enjouée, réservée ou bon garçon, langoureuse ou boudeuse, suivant que l'un ou l'autre de ses genres pouvait, d'après les circonstances, la mettre en évidence; elle était opportuniste. Ce jour-là, elle posait par la nature

testa et refusa d'enregistrer l'acte de donation. De là, des discussions prolongées, ensuite desquelles l'évêque consentit à l'enclôser sans donation en ce sens qu'en dehors d'un enclos fermé autour de l'abbaye, les moines n'auraient, sur la surface au rayon de 400 toises mentionnée plus haut, que le droit de première herbe et qu'ensuite le pâturage appartiendrait aux bourgeois de Lausanne. Ces modifications furent admises par le conseil de Lausanne, le 1^{er} septembre 1511, sous la réserve expresse que si, par une cause quelconque, le couvent venait à manquer de religieux, ou si le service venait à n'être plus célébré dans l'église du couvent, toutes ces terres reviendraient de plein droit à la commune.

Ainsi la largition du 1^{er} novembre 1536 ne fit que rendre à Lausanne des possessions qui lui avaient appartenu de tout temps et lui revenaient de plein droit ensuite de la suppression du couvent. Malgré cela, les baillis bernois manœuvrèrent continuellement de façon à restreindre les effets de la largition et à empiéter sur les droits de la commune. Les autorités communales résistèrent tant qu'elles purent; les premières donations de bois accordées au bailli pour des usages spéciaux sont encore accompagnées de l'ancienne et fière formule *quod fuit ad eadem largitum de gratia speciali, pro hac vice tantum, videlicet ad humilem supplicationem ipsius* (1^{er} février 1543). Peu à peu la résistance s'use devant l'opiniâtreté des vainqueurs et chaque exigence de l'autorité bernoise entraîne une concession. En 1676, les baillis en viennent même à contester les limites indiquées dans les largitions, prétendant que les bornes avaient été mal placées par les commissaires bernois et que la forêt des Censiers devait faire partie du Jorat. Les autorités communales purent faire établir leurs droits sur cette forêt, mais elles durent concéder au bailli le droit d'y couper les bois nécessaires pour l'affouage du château de St-Maire et l'entretien de tous ses bâtiments situés dans le hallage de Lausanne. Cette servitude, qui fut un sujet de tiraillements continuels, ne fut abolie que par la convention du 1^{er} mai 1818, par laquelle l'Etat de Vaud renoua à tous ses droits d'affouage sur les forêts de la commune, en échange de ceux que la ville possédait sur la forêt du Jorat.

Les forêts de Vernand appartenant à la bannière de la Cité ou Ville-Haute. Entre les deux s'étendait la vaste forêt de Lancy, qui fut vendue en 1419 par les chanoines de la cathédrale, à Pierre Ravier, pour le prix de 84 livres. Cette forêt fut défrichée en grande partie par l'acquéreur ou ses héritiers qui ne conservèrent que la côte des Crotes le long de la Mèbre. Cette forêt fut rachetée par la commune en 1711 des propriétaires d'alors, les demoiselles de Saussure.

Les droits de propriété de la bannière de la Cité sur les Vernands paraissent avoir été aussi étendus que ceux de la ville basse sur les Râpes. Dans tous les cas, elle y exerçait le droit de chasse, et les chasseurs devaient livrer au Conseil un quartier de la bête tuée. Lorsque celui-ci était de bonne humeur il accordait au chasseur, par grâce spéciale, six sous pour son vin. Ces forêts devinrent la propriété de la ville par la fusion des deux bourgeoisies le 6 juillet 1481.

Les seules forêts qui furent données à la commune de Lausanne par leurs Excellences furent la partie orientale de Sauvabelin, une portion de la forêt de Fougère et le bois de la Chapelle qui dépendait de l'église des Croisettes. Ces forêts, d'une contenance approximative de 70 hectares, furent données à la commune en 1532, sous réserve du droit accordé au Laill d'y faire pâturer deux vaches et d'y cueillir des verges. La forêt de Fougère fut arrosée en 1550 par l'achat de 7 hectares de terrain. La partie occidentale de la forêt de Sauvabelin appartenait déjà antérieurement à la commune.

Le Signal ne devint propriété communale qu'en 1817. Jacques-François Bérard reçut un terrain de 22,50 ares en Bellevaux, à l'angle entre le chemin du Mont et celui des plaines du Loup en échange d'un rocher en forme de hache attaché au bois de Sauvabelin et connu sous le nom de Signal.

Le domaine forestier de Lausanne, qui est de 1536 hectares, s'est agrandi et modifié, depuis deux siècles, par diverses acquisitions et échanges dont l'énumération présenterait fort peu d'intérêt.

Chronique militaire.

Rassemblement de troupes.

Voici le texte de l'ordre n° 4 émis par la direction des manœuvres:

division. Il y sera reçu à l'égal des officiers étrangers.

3. Par décision du Conseil fédéral, le tribunal militaire de la VI^e division sera appelé à juger les délits dont pourraient se rendre coupables des officiers, sous-officiers ou soldats de la brigade combinée de landwehr.

4. Le régiment de landwehr 3 L sera transporté par chemin de fer, de Frauenfeld à Olten, après l'inspection du 10 septembre. Il devra dans ce but être rendu à la gare de Frauenfeld à 1 heure de l'après-midi.

Il sera transporté d'Olten à Lausanne le 11 septembre au matin.

Le régiment n° 29 L, après avoir été caserné à Frauenfeld, le 10 septembre au soir, en partira le 11 au matin, par deux trains, l'un à 5 h. 05 pour Glaris, l'autre à 5 h. 35 pour Altorf et Schwytz.

5. Le régiment de cavalerie n° 6 emploiera, à titre d'essai, pendant les manœuvres de cette année, trois canons Maxim avec le nombre de chevaux et de soldats du train nécessaires.

6. M. le lieutenant Steger, directeur de la poste de campagne, a été dispensé de suivre les manœuvres. Il sera remplacé par M. le major Hasler, chef du bureau central de la poste de campagne.

7. Le commissaire de campagne portera comme signe distinctif un brassard rouge et blanc et les commissaires civils un brassard blanc.

Frauenfeld, le 2 septembre 1891.

Le colonel-divisionnaire directeur des manœuvres : P. CERESOLE.

M. le lieutenant Carrard, chef du 3^e régiment de landwehr, étant tombé malade à la caserne de Lausanne, ne pourra pas commander son régiment en Thurgovie. Il sera probablement remplacé par M. le lieutenant-Colonel Bourgeois, commandant du 4^e régiment de landwehr.

Berne, 3 septembre,

Hier, M. le colonel Talbot, attaché militaire d'Angleterre et délégué aux manœuvres de division, a été présenté au Palais fédéral.

Aujourd'hui, à onze heures, a eu lieu la réception, par M. Wetti, président de la Confédération, et M. Hasler, conseiller fédéral, remplaçant le chef du département militaire, de M. le général Zédé, présenté par M. le lieutenant-Colonel Heilly, attaché militaire à l'ambassade française.

Le général roumain Bondisteon, délégué aux manœuvres, a fait ses visites ce matin.

La Russie ne sera pas représentée aux manœuvres; son attaché, M. le colonel Bertels, nommé chef d'état-major du corps d'armée en Pologne, est parti et ne sera pas remplacé.

CHRONIQUE AGRICOLE

Les récoltes.

On écrit de Bex :

Les quelques beaux jours que nous traversons font prospérer la vigne, la du moins où il y a quelque chose à faire prospérer. Dans maints parcs, en effet, la récolte est minime; dans d'autres, on ne peut pas même parler de récolte. Les froids intenses de l'hiver dernier, le gel tardif du printemps sont les causes essentielles de ce désastre. Là où le vignoble n'a pas trop souffert, la récolte est encore passable. Il faut espérer qu'un bon soleil nous favorisera de ses rayons afin que la qualité du quatre-vingt-onze ne se ressent pas trop de l'été pluvieux que nous avons eu.

Quant aux châtaignes, cet autre produit important de notre contrée, elles ont besoin de chaleur, sinon elles auront peine à arriver à maturité complète.

Le sulfatage des pommes de terre, que quelques-uns ont pratiqué cette année, a donné d'excellents résultats; cela engagera d'autres propriétaires, peut-être, à en faire autant à l'avenir.

Pratiqué avec discernement, le sulfatage ne peut avoir que d'heureuses conséquences. Seulement il faudrait, pour combattre les lézards qui menacent notre agriculture, que chacun pratiquât cette opération.

Destruction des vers blancs.

Les expériences de laboratoires concordent avec les faits de la pratique, on peut affirmer que l'agriculture est maintenant en possession d'un procédé qui lui permettra de détruire les vers blancs dans les terres qui en sont infestées. Il s'agit du parasite du ver blanc signalé par M. le Moult et dont nous avons déjà parlé.

Le *Botrytis tenella* appelé encore *Isaria densa* a été cultivé artificiellement par M. le Moult. Il en a obtenu déjà plusieurs centaines de tubes et en a expédié jusqu'à 150 sur différents points de la France, de sorte que d'ici à un temps relativement court on aura un grand nombre de constatations sur les effets obtenus avec ce champignon sur les larves de hanneton.

On a même proposé de créer des usines de multiplication de ce parasite connu depuis très longtemps (puisque on a démontré qu'il était déjà commun dans certaines parties de la France en 1866), mais qu'on

n'avait pas encore songé à propager pour détruire les vers blancs. Il est évident que les choses étant abandonnées à elles-mêmes, l'équilibre se rétablirait facilement entre l'insecte et son parasite; mais il n'en serait pas de même si l'homme favorisait ce dernier et prenait soin de le répandre chaque année en temps opportun sur les terres infestées de vers blancs. Et en fait, la chose est facile, car on peut cultiver le dit parasite dans d'autres milieux que les vers blancs eux-mêmes. Les cultures sur liquides (mout de bière, etc.) réussissent bien et sont, paraît-il, peu coûteuses.

Voici le procédé infiniment simple et à la portée de chacun, découvert et expérimenté par MM. Delacroix et Prillieux pour répandre le champignon parasite parmi les vers blancs.

Dans un endroit frais et à l'ombre, on place un grand plat de terre ou de faïence, au fond duquel on a étalé une couche de sable mouillé de un ou deux centimètres d'épaisseur. Sur ce tapis de sable, on dépose une centaine de vers blancs qu'il est toujours facile — trop facile, hélas! — de se procurer. Cela fait, on saupoudre les vers avec des spores de *Botrytis tenella* préalablement réduites en poudre. Vous n'avez plus ensuite qu'à recouvrir le plat de planches et de mousses humides.

En six ou sept heures, tous les vers sont infectés. On les sème alors, ça et là, sur toute la superficie du champ. La contagion se transmet de proche en proche, si bien que, au bout de quelques mois, tout le territoire ensemencé est devenu inhabitable pour les vers blancs, qui meurent comme mouches par myriades.

L'élevage des perdrix.

La section genevoise de la Diana avait tenté à diverses reprises d'élever des perdrix en vue du repeuplement.

Jusqu'à ce jour et par suite de circonstances défavorables, les résultats, sans être absolument décevants, n'avaient pas été bien sensibles. Mais grâce à la compétence et à la persévérance de M. Louis Delay, à Bellevue, les efforts ont enfin été couronnés de succès et l'élevage a pleinement réussi cette année.

Dans l'enclos qui lui a été établi dans sa propriété de Tuguey, dit le journal Diana, M. Delay avait conservé un certain nombre de paires de perdrix, les unes provenant d'envois faits de l'étranger, les autres du précédent élevage fait avec des œufs d'Autriche couvés par des poules.

Ces perdrix, placées dès les printemps par couples dans des cages grillées, convenablement aménagées et garnies d'abris feuillés, ont commencé à pondre cette année, et les œufs récoltés ont été distribués à des poules pour être couvés.

Malgré l'année défavorable, M. Delay a réussi à obtenir le 12 juillet dix-neuf éclosions sur vingt œufs, le 26 juillet vingt-deux sur trente et le 6 août dix sur vingt. Cette dernière couvée comprenait les œufs d'une perdrix malade et morte depuis lors, ce qui explique le déchet.

Les petites perdrix, soigneusement mises dans des cages séparées et nourries d'œufs de fourmis, salade, etc., ont prospéré et, déduction faite de quelques décès accidentels et inévitables, il en reste à ce jour une quarantaine en parfaite santé.

Rien de plus gracieux que de voir ces petites bêtes parcourir leur enclos à la recherche de leur nourriture, puis se réfugier à la moindre alerte sous les ailes de leur mère adoptive.

Ce résultat fait bien pressager de l'avenir et la Diana trouvera là dorénavant et sans courir les risques et les frais des expéditions de l'étranger, qui n'ont jamais pu réussir d'une façon bien satisfaisante, les ressources nécessaires pour le repeuplement auquel elle voue ses soins.

DÉPÊCHES

New-York, 4 septembre. — D'après une dépêche de Valparaíso au *New-York-Herald*, M. Godoy affirme qu'au commencement de la guerre Balmaceda s'est adressé confidentiellement aux officiers des armées de terre et de mer pour leur demander s'il serait suivi par leurs troupes. Ce sont eux qui l'ont encouragé à la résistance.

Le procureur-général du régime Balmaceda a été fusillé le 31 août. Il avait requis contre des gens accusés d'avoir voulu faire sauter les navires balmacedistes *Almirante Lynch*, *Almirante Condell* et *Imperial*, et trois personnes avaient été condamnées à mort et exécutées sur sa requête à la suite de ce prétendu complot. Sa mort est considérée comme une vengeance pour ces actes taxés par les vainqueurs de crimes judiciaires.

Parmi les personnes fusillées sans jugement on compte également M. Larin, rédacteur d'*El Comercio*.

Un grand nombre de balmacedistes sont réfugiés à bord des navires étrangers; parmi eux, MM. Claudio Vicuña, qui devait, le 18 septembre, remplacer M. Balmaceda à la pré-

sidence, Banados, ancien ministre de la guerre, Espinosa, ancien ministre des affaires étrangères; Godoy, ancien ministre de l'intérieur, Perez Mouty, ancien ministre de la justice, et l'ex-préfet Viel.

M. Martinez, préfet actuel de Valparaíso, a adressé, le 30 août, aux amiraux allemand et américain la demande de lui livrer les fugitifs. Après en avoir délibéré, les deux amiraux ont répondu qu'ils feraient droit à cette requête quand on leur aurait fourni la garantie que les personnages réfugiés à leur bord auraient la vie sauve et seraient traduits devant des tribunaux réguliers. Ceux pour lesquels cette garantie n'aura pas été fournie seront débarqués sur la côte péruvienne.

L'amiral français a refusé d'accueillir aucun fugitif.

New-York, 4 septembre. — Une dépêche du Mexique dit que l'ex-président Balmaceda est à bord de l'*Almirante Condell* et débarquera à San Francisco.

Constantinople, 4 septembre. — L'accord est fait entre la Porte et M. de Nélidoff, ambassadeur de Russie, au sujet des conditions dans lesquelles les vaisseaux de la flotte volontaire russe peuvent être admis à passer les Dardanelles. A l'avenir, l'ambassadeur russe communiquera à la Porte si les détenus accompagnés de soldats embarqués dans les ports de la Mer noire ou si les recrues qui se trouvent à bord des vaisseaux volontaires sont destinés aux possessions des Russes en Orient. Il en sera de même au retour pour les soldats qui ont fini leur service. La Porte permettra le passage sur déclaration du capitaine du vaisseau. Il n'y aurait ainsi aucune violation des traités.

Djevad pacha est nommé grand vizir. Ali Riza Pacha devient ministre de la guerre. Ghali Pacha, gouverneur de Salonique, devient ministre de l'instruction publique, et Mamud Pacha, gouverneur de Brousse, ministre des travaux publics. Aarifi Pacha, président du Conseil d'Etat, est destitué; son remplaçant n'est pas encore désigné.

Les autres ministres restent à leur poste. Ali Riza pacha fera l'interim du grand-vizir jusqu'à l'arrivée de Djevad pacha à Constantinople.

Berlin, 4 septembre. — Au conseil municipal, M. Singer, socialiste, a proposé de nommer une commission chargée d'étudier les moyens de combattre la misère sans cesse croissante à Berlin. Cette proposition a été repoussée par l'ordre du jour pur et simple.

Londres, 4 septembre. — Le *Standard* annonce sous réserves le mariage du prince-heritier d'Autriche-Hongrie avec la princesse Sophie de Bavière.

On sait que, depuis la mort de l'archiduc Rodolphe, l'héritier du trône des Habsbourg, est l'archiduc François d'Autriche-Este, né à Graz le 18 décembre 1863, — fils aîné de l'archiduc Charles-Louis, prince impérial d'Autriche-Hongrie, et de l'archiduchesse Marie, née princesse de Bourbon-Sicile, — neveu de l'empereur François-Joseph.

La princesse Sophie de Bavière est née le 22 février 1875. Elle est la seconde fille de Charles-Théodore, duc en Bavière, et de la duchesse Marie, princesse de Bragança, nièce de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, de la reine de Naples et de la duchesse d'Alençon.

Bonn, 4 septembre. — L'empereur d'Autriche, le roi de Saxe, le prince Georges de Saxe, les archiducs Charles-Louis et François-Ferdinand d'Este; le comte Kalnoky, président du conseil commun; le feldzeugmeister baron de Bauer, ministre de la guerre de l'empire, et le feldzeugmeister comte de Welserheimb, ministre de la défense nationale d'Autriche, sont arrivés ici hier, à sept heures et demie du matin, pour recevoir l'empereur d'Allemagne.

L'empereur François-Joseph portait l'uniforme de général et était en tenue de campagne. Le roi de Saxe et le prince son frère étaient revêtus de l'uniforme des régiments autrichiens dont ils sont les chefs honoraires.

Le train impérial est arrivé à 7 h. 47. L'empereur d'Allemagne portait l'uniforme du 7^e régiment de hussards autrichiens, dont il est le chef honoraire, et était en grande tenue. Il s'est rendu dans le salon d'attente de la cour, où les deux empereurs se sont embrassés trois fois.

L'empereur d'Allemagne a salué le roi de Saxe, le prince Georges de Saxe, les deux archiducs et le comte Kalnoky, pendant que l'empereur François-Joseph souhaitait la bienvenue au général de Caprivi, chancelier de l'empire allemand.

La réception a eu un caractère militaire qui l'a rendue très courte.

Milan, 4 septembre. — Les industriels affirment leur solidarité en présence de la solidarité des ouvriers. Ils ont déclaré qu'ils ne rouvriraient leurs établissements que tous ensemble.

Le maire a convoqué une réunion des industriels. Quelques-uns y ont assisté, mais ils ont refusé le rendez-vous général proposé à la municipalité par les ouvriers. Ils veulent traiter directement avec leurs ouvriers respectifs.

Aujourd'hui, un meeting de 4000 ouvriers, tenu aux arènes, a décidé d'insister pour le rendez-vous proposé à la municipalité. Une commission d'ouvriers adressera une invitation aux industriels.

Madrid, 4 septembre. — Une collision de chemins de fer s'est produite à Modinacampo. Il y a 48 blessés, mais aucun mort.

Paris, 4 septembre. — Hier après-midi, le grand-duc Wladimir a fait quelques visites.

Il quittera probablement Paris avec sa famille mardi au plus tard pour se rendre à St-Sébastien.

Les appartements du second frère du tsar, le grand-duc Alexis, sont retenus à l'hôtel Continental depuis plusieurs jours. Le grand-duc Alexis arrivera prochainement de Vichy et partira pour St-Sébastien avec son frère.

Paris, 4 septembre. — On annonce la mort de deux députés : MM. Sourigues, des Landes, et Laffon, de l'Yonne.

M. Sourigues faisait partie de la Chambre depuis 1878, mais était déjà candidat républicain de son département aux élections de 1849 pour la législation. Il est souvent intervenu dans les discussions financières. Il avait 71 ans. C'était un fils d'ouvrier. Il appartenait plutôt à la fraction modérée.

M. René Laffon, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien préfet et ancien directeur du ministère de l'intérieur, n'avait que 44 ans. Il avait été élu pour la première fois le 27 janvier 1887 et appartenait à l'extrême-gauche intransigeante.

En. FENN, éditeur

LES LIVRES

La première édition de la *Civilisation et la Croissance*, de M. Charles Secrétan, est épuisée depuis plusieurs mois. De nombreuses demandes ont engagé les éditeurs à en publier une deuxième édition qui paraîtra dans le courant du mois, à Lausanne, chez Payot et, à Paris, chez Alcan.

Cet ouvrage, qui a trouvé un grand écho, sera offert au public sous la forme d'un volume in-douze. Nous pensons que les éditeurs ont bien fait de rendre très accessible ce livre où l'auteur nous donne un éloquent résumé de sa pensée sur les problèmes sociaux, religieux et philosophiques du temps présent.

UNE CROIX, par T. Combe. — 1 vol. in-12. Lausanne, H. Mignot, éditeur, 1891.

Les amis et admirateurs du talent si réel et si vivant de T. Combe auront été sans doute quelque peu embarrassés, comme celui qui écrit ces lignes, pour formuler leur impression et leur jugement sur le dernier ouvrage que vient de faire paraître le sympathique écrivain neuchâtelois. *Une Croix* n'est certes pas une œuvre banale, comme on en compte tant dans notre littérature romane; on y sent l'intention de l'auteur d'être vrai, non seulement dans ses descriptions et dans l'arrangement des faits, mais aussi et surtout dans la psychologie des personnages mis en scène; et cette intention a été couronnée de succès. Paul Aymon, le héros de l'histoire, sa sœur Mélanie, Mlle Blanche, Hector Juillard, le faux bonhomme, M. Grobet, l'instituteur secondaire; le père Billand, le tempérament; tous ces gens-là et bien d'autres sont pris dans la vie de la réalité; nous les avons coudoyés tous les jours. Ce ne sont pas des personnages de convention, ornés de toutes les vertus ou remplis de tous les vices, mais des hommes comme vous et moi, avec leurs qualités et leurs défauts, leurs défauts surtout. Tout ce monde vit, pense et s'agit, comme vivent, pensent et se débattent, en l'an de grâce mil-huit-cent-quatre-vingt-onze, les habitants d'une petite ville quelconque du canton de Neuchâtel... ou d'ailleurs.

Et cependant malgré ce réalisme de bon aloi, qui est une des qualités les plus sérieuses de T. Combe,

malgré des descriptions charmantes, un dialogue aisé et rapide, parsemé de mots heureux, de remarques pleines de finesse, nous ne croyons pas qu'*Une Croix* aura, auprès de ses lecteurs, le même succès que ses frères aînés, *Pauvre Marcel*, *Neige d'antan*, *Chez nous* et surtout *Le mari de Jonquille*.

Certes la croix de Paul Aymon — une sœur qui s'enivre — est une rude croix; nous doutons pourtant qu'elle intéresse et engage le lecteur au point de ne lui faire lâcher le volume qu'après l'avoir terminé. Est-ce la faute du lecteur ou celle de l'auteur? Le problème ne se laisse pas facilement résoudre; peut-être y a-t-il la faute de l'un et de l'autre; de l'auteur qui n'a pas su nous intéresser suffisamment au sort de Mélanie et à sa guérison; du lecteur surtout qui, toujours friand d'un peu d'extraordinaire et de romanesque, ne sait pas se contenter de la fidèle reproduction de la réalité journalière et des leçons de patience et d'humilité qu'elle donne.

Il est donc possible et même probable qu'*Une Croix* aura moins de lecteurs charmés que les autres ouvrages de T. Combe. Que cela ne décourage cependant pas l'écrivain: la voie choisie est la bonne, car

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Seulement on ne réussit pas toujours également à faire sentir à ses lecteurs la beauté du vrai. Il faut pour cela un effort soutenu d'observation et un art de grouper les faits qu'on ne rencontre pas chaque fois avec le même bonheur.

Mais dans tout ce que nous disons là nous ne parlons qu'au seul point de vue de l'art et il y a autre chose à considérer dans *Une Croix*. T. Combe a moins visé à nous intéresser et à nous charmer qu'à nous convaincre et à nous convertir même, dirions-nous, si ce vocabulaire ne risquait d'être pris dans une signification trop étroite. « Il n'y a pas trace de sermon dans ce livre — a dit excellemment, à ce propos, le chroniqueur suisse de la *Bibliothèque universelle* — rien qui ressemble au traité de Toulou-

se; mais une peinture saisissante dont la pensée morale se dégage toute seule; l'homme doué de la plus forte volonté et animé des intentions les plus nobles est impuissant à se vaincre lui-même sans autre secours que lui-même. » Et voilà l'éternelle question qui se pose pour T. Combe après s'être posée pour tant d'autres: un livre, œuvre d'imagination, œuvre d'art, — roman, nouvelle ou conte, — peut-il, doit-il être jugé autrement qu'une œuvre d'art parce que son auteur s'est proposé avant tout un but moral? Question ardue, qui a déjà fait couler des flots d'encre et que nous nous gardons bien d'aborder. Nous préférons reproduire encore, en la faisant nôtre, la conclusion du chroniqueur de la *Bibliothèque universelle*:

« T. Combe n'a pas écrit de livre aussi vrai, d'un réalisme aussi poignant, aussi actuel, sans rien perdre pourtant de cette gaieté d'esprit, de cet humour dans l'observation, qui donnent tant de plaisir à ses récits. Nous saluons avec un vif plaisir ce renouvellement d'un talent alerte et fin, qui gagne en puissance, en envergure, et qui nous réserve sans doute encore de bien agréables surprises. »

Comment la poudre prend feu.

Un jeune Américain, M. Charles Satterly, ne s'explique pas au même genre d'accident qui lui est arrivé un jour d'hiver, l'hiver dernier. Il était à la chasse; muni d'un vieux fusil à piston il avait, pour plus de facilité, placé sa poudre dans la poche droite de son pantalon et les balles dans la poche gauche. Il avait toujours procédé ainsi sans qu'il lui arrivât jamais rien.

Mais lui ne saurait dénier pour toujours la prudence la plus élémentaire. Après avoir déjeuné, il alluma sa pipe et finit par s'assoupir en fumant. Sa pipe lui glissa de la main et un brin de tabac allumé tomba sur son pantalon, à l'endroit même où il avait mis sa poudre. En un instant, notre chasseur fut entouré de flammes, et il s'imaginait déjà être tombé dans le cratère du Vésuve. Les cicatrices de ses brûlures ne s'effacèrent jamais. Le jeune chasseur devenu sage, se sert maintenant d'un fusil se chargeant par la culasse, — car, dit-il, on ne sait jamais ce qu'il peut arriver si l'on porte de la poudre sur soi.

Il y a cependant un grand nombre de choses tout aussi dangereuses à porter sur soi que la poudre. Pour n'en citer qu'un exemple, voici ce que nous écrit M. Léon Cazimajon, à Portets (Gironde): « Pendant quatre ans, ma mère ne pouvait remuer les bras, par conséquent il lui fallait toujours quelqu'un pour l'aider à s'habiller. Elle avait aussi des névralgies, et la douleur qu'elle en éprouvait était si vive qu'elle en devenait presque folle. Un docteur à l'épaula la faisait souffrir au point d'en pousser des gémissements. Elle souffrait aussi beaucoup de l'estomac, et elle avait des palpitations. Tous ces maux l'avaient extrêmement affaiblie. Elle ne mangeait plus qu'en se forçant; de plus, elle était atteinte d'anémie ou d'appauvrissement du sang. Aucun des remèdes essayés n'avait apporté de soulagement. Pendant les deux dernières années, elle est allée en traitement aux eaux de Dax. Quelque temps après, je vous ai prié de lui envoyer un flacon de tisane américaine des Shakers, et ce remède l'a complètement rétablie en fort peu de temps. Tous les maux que j'ai décrits ont désormais disparu, ma mère me charge de vous présenter ses remerciements. »

(Signé) L. CAZIMAJON.

» Conseiller municipal de Portets (Gironde).

» Le 31 mai 1891.

» Les lignes qui suivent se passent de commentaire:

» Je déclare par la présente que la tisane américaine des Shakers m'a guérie de rhumatismes dont je souffrais depuis quatre ans. J'autorise M. Fanyau à publier ma lettre.

» Portets, le 31 mai 1891.

» Va pour légalisation des signatures ci-dessus.

» Portets, le 31 mai 1891.

(Signé) L. MOUTRIE, maire.

Mais quel rapport, direz-vous, existe-t-il entre ces cas et celui dont il est parlé au commencement de cet article: l'explosion de la poudre que M. Satterly avait mise dans sa poche? Ainsi que l'a dit un médecin des plus célèbres, « Nous avons en nous-mêmes, pour la plupart, les germes de rhumatismes. Ces germes ne sont autres que certains virus, dont le principal est l'acide urique. Ils sont produits par la dyspepsie ou indigestion chronique, et peuvent rester des années à l'état latent, mais ils se développent sous l'influence de certaines conditions d'humidité; de même que par les emmets, les excès de travail ou l'affaiblissement du système nerveux, ces germes se manifestent souvent d'une manière subite et inattendue comme l'explosion de la poudre. »

Nous concevons donc que la véritable maladie de Mme Cazimajon n'était autre que l'indigestion, et que les rhumatismes, aussi bien que toutes les autres affections apparentes, n'en étaient que les symptômes. Prenant sa source dans les aliments fermentés dans l'estomac et dans les intestins, le virus avait passé par le foie dans le sang, et il s'était alors porté vers les muscles au moyen des canaux lymphatiques, produisant par ce moyen la douleur et la paralysie partielle décrites dans la lettre du fils de la malade.

Ces faits sont très instructifs et devraient être observés par la multitude de personnes affectées de la même manière. La tisane américaine des Shakers guérit par l'élimination du virus, et aussi par son action régénératrice sur les organes de la digestion et de l'assimilation. C'est à son succès invariable que nous devons attribuer son immense réputation.

Pour la brochure illustrée contenant tous les détails, s'adresser à M. Oscar Fanyau, pharmacien, 4, place de Strasbourg, à Lille (Nord).

Prix du flacon 4 fr. 50; 1/2 flacon 3 fr. 50. — Dans les principales pharmacies, Dépôt Général — Pharmacie Fanyau, 4, Place de Strasbourg, Lille.

DRAP DE BERNE, MILANES

(Bernehaiblen). Toiles, Nappes, Torchons, etc. etc. sont fabriqués par *Walther Gyggaz*, à Bieinbach (Cant. Berne), qui vend par pièce et par mètre, directement aux particuliers. — On est prié d'indiquer les sortes d'échantillons que l'on désire.

Adresse télégraphique: « Walther Bieinbach. »

PREDICATIONS A LAUSANNE

Dimanche 6 septembre.

CITÉ: 9 h., sermon et Cène, M. Secrétan. ST-LAURENT: 9 h., sermon et Cène, M. Vallotton. ST-FRANÇOIS: 9 h., sermon et Cène, M. Audemars. — 11 1/2 h., école du dimanche. — 2 h., actions de grâce, M. Pettavel. — 8 h. du soir, M. de Loës.

OUCHY: 9 h., sermon et Cène, M. de Loës.

ASILE DES AVEUGLES: 3 1/2 h., sermon, M. Bonnard, étudiant en théologie.

DEUTSCHE NATIONALKIRCHE. (Mercredi): 9 Uhr, Predigt: Pfarrer Linder. — 11 Uhr: Taufen.

EGLISE CATHOLIQUE: 6 1/2 h., 1^{re} messe, — 8 h., 2^{de} messe, sermon allemand. — 9 1/2 h., office, sermon français. — 2 h., vêpres, catéchisme.

CHAPELLE DE LA CROIX-DOUCHY: 8 1/2 h., messe, instruction.

TERREHAUX: 9 1/2 h. du matin, M. Schröder (Cène). — 11 h. du matin, culte pour la jeunesse, M. Chateaufort. — Mercredi 9 septembre, à 8 h. du soir, réunion de prières.

MARTHEIMAY: 10 h. du matin, M. Dupraz. — 8 h. du soir, M. Sabio del Valle: Evangelisation de l'Espagne.

VALENTIN: à 9 1/2 h. du matin, M. Cornforth (service de Cène). — à 10 3/4 h., école du dimanche. — à 8 h. du soir, M. Cornforth. — Lundi 7 septembre, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Jeudi 10, à 8 h. du soir, réunion de prières pour l'école du dimanche.

DEUTSCHE EVANGELISCHE KIRCHE: Pfarrer Mojon. — Salle du Pont, 41 Uhr: Sonntagsschule. — Chapelle des Terrenx (gros Saal), 3 Uhr: Nachmittags, Predigt mit h. Abendmahl.

RASSEMBLEMENT DE TROUPES

On peut se procurer la Gazette de

Lausanne aux gares de ZÜRICH et de

WINTERTHOUR, et à l'Hôtel de la gare,

à FRAUENFELD.

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ-de-Vin: A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long.: 6°38'6"; Lat.: 46°31'. — Barom.: 713; Therm.: 9°6; Haut. d'eau: 1°03.

Septembre moyenne: Baromètre 714. Thermomètre 14°5. Pluie 106 mm.

Baromètre réduit à 0°:

730

725

720

715

710

Le Dr Hausammann
Rue de Bourg 36 4636
a repris ses occupations.

M. H. DEBONNEVILLE
chirurgien-dentiste,
est empêché de reprendre
ses occupations. 4709

Le Dr Berdez
7, rue du Valentin 7
a repris ses occupations.
Spécialité: Maladies nerveuses.
TÉLÉPHONE

Docteur M. BOURCART
chirurgien-accoucheur,
Molard, 15, Genève.

4300. Traitement des mala-
dies des femmes par la méthode
suédoise de Thure-Brandt.

Consultations de 10 à 12 heures,
jeudi excepté.

Poliélique publique, mercredi
et samedi de 5 à 7 heures.

D^r Bourget
[4753] absent pour service
militaire jusqu'au 23 sep-
tembre.

INFIRMERIE D'ORBE
4761. La vente annuelle en fa-
veur de cet établissement est fixée
au **lundi 9 novembre** pro-
chain, des 9 heures du matin, au
local ordinaire. Les dons seront
reçus avec reconnaissance par
Mme Barbey, à Valleyres;
Mme Marie Turtaz, Valentin
7, Lausanne; MM. Randin-
Fontannaz et H. Mercier,
négoceurs, à Orbe; MM. Lam-
bert, caissier, et Turtaz, pré-
sident, à Orbe.

Le Comité.

SOCIÉTÉ DES
Manœuvres, Maçons, Mineurs
et Cimentiers
de Neuchâtel.

Nous déclarons avoir reçu de
nos Sociétés collègues les secours
suivants, et avec reconnaissance
nous annonçons dans les jour-
naux du canton de Vaud la liste
et le nombre exact de ces secours:

Soc. des Poêliers, Neuchâtel, 20 fr.
» Ferblantiers, » 15 »
» Menuisiers, » 100 »
» Typographes, » 30 »
» Tailleurs, » 32 »
» Gypseurs, » 100 »
» Cordonniers, » 10 »

Soc. de Fribourg, Maçons, 20 fr.
» Yverdon, » 50 »
» Morges, » 20 »
» Berne, » 67 »

Tels sont les secours que nous
avons reçus pendant la durée de
la grève à Neuchâtel.

Signé:

Le Président Le Secrétaire
Vicari Frang. Rusconi Frang.
Les deux délégués de la
Société de la Grève:

Belloni Charles, Pellegrini Jean.

M. Edouard Friederichs
Professeur de piano
rue St-Roch n° 18 4620
recommence ses leçons
des le 1^{er} septembre. n°6784x

ATELIER DE
PEINTURE DÉCORATIVE
Mademoiselle ESTOPPEY,
Chaudron 10, recommence ses
cours et leçons particulières le 15
septembre. 4763

L'ESTAFETTE
est en vente
A LAUSANNE

Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de ta-
bac, Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. li-
téraire, r. Haldimand.
M. Krieg, papeterie, place
Pépinet.

A AIGLE
Librairie Deladoey.

A ECHALLANS
Librairie F. Despont.

A MORGES
M. Staub-Kuhn.

A MOUDON
Librairie Benoit.

A NYON
M. Convers, papetier.

A OUCHY
Kiosque.

A PAYERNE
F. Gachet-Grivaz.

A VEVEY

M. Hohl-Broyon, rue de
Lausanne.
MM. Lortschher & fils,
rue du Lac.
Librairie Jacot-Guillarmod.

A VERNEX-MONTREUX
M. Assenmacher.

Le numéro 3 centimes.

Quelques domestiques
[4748] capables cherchent à
se placer.
Bureau de placement
O. Verholzer, Coire.



INDICATEURS OFFICIELS

DES
Chemins de fer, Tramways, Bateaux, Postes et Télégraphes

ROYAUME D'ITALIE

(Guides et Horaires officiels édités par la maison Pozzo)

seuls autorisés par décret du Gouvernement Royal en date du 20 août 1868, ainsi
que par la Direction générale des Postes royales le 22 août 1878, et par une convention
spéciale officielle pour les lignes de l'Adriatique et de la Méditerranée.

S'adresser exclusivement aux fermiers des annonces

HAASENSTEIN ET VOGLER

AGENCE DE PUBLICITÉ

24, Place Palud LAUSANNE Place Palud 24

ET SES SUCCURSALES EN SUISSE ET A L'ETRANGER

GYMNASSE CANTONALE

Les examens d'admission du Gymnase et les examens complé-
mentaires commenceront le **jeudi 8 octobre**, à 8 h. du matin.

Les épreuves du baccalauréat es-lettres commenceront le **lundi 12**
octobre, à 8 h. du matin.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au **30 septembre**, par M. le
secrétaire de l'Université, entre les mains duquel les candidats
auront à verser l'indemnité réglementaire.

Les élèves qui demandent leur admission au Gymnase devront en-
voyer en outre au soussigné, avant la même date, leurs titres ou leurs
certificats d'étude.

Les élèves de la classe inférieure qui désirent suivre le cours de
mathématiques spéciales, au lieu du grec, sont tenus d'annon-
cer leur intention au soussigné avant le **25 septembre**.

Les cours commenceront le **jeudi 15 octobre**, à 8 h. du matin.
Lausanne, 31 août 1891.

Le Directeur,
H. VIRET.

GYMNASTIQUE ET ESCRIME

GRANDE SALLE DU CASINO-THÉÂTRE
LAUSANNE

L. BRUN, professeur, assisté d'un maître d'armes et d'un ma-
ître de gymnastique. 4684

LA FOIRE AUX CUIRS

A ZURICH

aura lieu dès **lundi 28 septembre** jusqu'au **mercredi 30 septembre** inclu-
sivement, dans les locaux de la Tonhalle.
Zurich, le 1^{er} septembre 1891.

Chancellerie communale.

CARTES FÉDÉRALES

Nouvelles publications en 1891.

Atlas Siegfried: Vient de paraître la livraison XXXVIII.
Rapports sur la pierre de l'Atlas Siegfried. 3 concours:
Lausanne et environs et carte du canton de Zoug au 1:25,000; Mar-
tin-gy-St-Bernard-Combin, St-Maurice et environs et Prättigau I et II
au 1:50,000.

Carte-relief: Prättigau I et II au 1:50,000.
Le catalogue avec tableau d'assemblage de août 91 sera délivré
gratuit par nos dépôts officiels.

Dépôt officiel à Lausanne, chez B. Benda, librairie, rue
Centrale 3.

Berne, en août 1891.
n°5640y-4739

Bureau topogr. fédéral.

INSTITUT BERGWART ZURICH

sous la haute surveillance du gouvernement.

4614. Etudes générales. Cours spécial d'allemand.
Langues modernes. Commerce. Préparation soignée
et abrégée pour l'entrée à l'école polytechnique et
à l'examen de maturité (baccalauréat). Soins domes-
tiques, hygiène, et pédagogie, tout particuliers. Situation saine. Agréable
vie de famille. Surveillance paternelle. Internat et externat.
Excellentes références à Zurich, en Suisse et à l'é-
tranger. Pour prospectus et plus amples détails, s'adresser à M. le
directeur D^r A. KELLER, Fluntern-Zurich.

POUDRES DÉPURATIVES

DE MONSIEUR LE
DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE

REMÈDE INFAILLIBLE, GARANTI PAR UNE PRATIQUE DE QUARANTE ANS.

Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes
espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes
et cancéreuses, de dartres et de plaies aux jambes. Il est
de plus excellent contre les scrofules si dangereuses, les maux
d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. chez les enfants.

De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins et
de personnages appartenant à nos plus hautes autorités, sont tenus à la disposition
des gens désirant en prendre connaissance.

◆ Prix de la boîte fr. 1.55 ◆

Toute boîte porte comme marque de fabrique, protégée par
la loi, la signature de l'inventeur J. U. HOHL, Docteur.

En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne;
pharm. Archibard, U. Fontannaz, Cossigny; pharm. Peter, Aubonne;
pharm. Ador, Vallières; pharm. H. Giez, Ste-Croix; pharm. S.
Deméville, Bâle, et dans toutes les autres pharmacies. n°670-1514

Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies
de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac,
mauvaise haleine, flatuosités, renvois aigres, coliques, catarrhe
stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle,
abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, ma-
de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, consti-
pation, indigestion et excès de boissons, vers, affections
de la rate et du foie, hémorroïdes (veine hémorroïdale).
Prix du flacon avec mode d'emploi: Fr. 1. flacon double Fr. 1.50.
Dépôt central: pharm. «zum Schützen» C. Brody à
Krensdorf (Moravie), Autriche. Dépôt général d'expédition pour
la Suisse chez Paul Hartmann pharm. à Steckborn. Dépôt à
Lausanne: ph^r Edm. Burnand, Morin, Grandjean; à Bulle: ph^r
Magenant, Gavin, Rieter; à Châtel-St-Denis: ph. E. Jambé; à
Echallens: ph. Grognoz; à Montreux: ph. Rapin; à Clavens:
Montreux: ph. Bühler; à Territet-Montreux: ph. Engelmann;
à Vernex-Montreux: ph. Schmidt; à Morges: ph. Gürel; à
Nyon: ph^r Callet, Monnier, F. Roux; à Vallorbes: ph^r Ador, Ma-
gnent, zur Tanne; à Vevey: ph^r G. Narbel, Caspari, St-Martin, De-
fontaine, D^r Ducommun, B. Nicole; à Yverdon: ph^r J. Giez, Perret;
à Olon: ph. F. Schläpfer; à Aigle: ph. Rimathé, ainsi que dans
la plupart des pharmacies de la Suisse. n°7961x-5848

Lausanne: ph^r Edm. Burnand, Morin, Grandjean; à Bulle: ph^r
Magenant, Gavin, Rieter; à Châtel-St-Denis: ph. E. Jambé; à
Echallens: ph. Grognoz; à Montreux: ph. Rapin; à Clavens:
Montreux: ph. Bühler; à Territet-Montreux: ph. Engelmann;
à Vernex-Montreux: ph. Schmidt; à Morges: ph. Gürel; à
Nyon: ph^r Callet, Monnier, F. Roux; à Vallorbes: ph^r Ador, Ma-
gnent, zur Tanne; à Vevey: ph^r G. Narbel, Caspari, St-Martin, De-
fontaine, D^r Ducommun, B. Nicole; à Yverdon: ph^r J. Giez, Perret;
à Olon: ph. F. Schläpfer; à Aigle: ph. Rimathé, ainsi que dans
la plupart des pharmacies de la Suisse. n°7961x-5848

Lausanne: ph^r Edm. Burnand, Morin, Grandjean; à Bulle: ph^r
Magenant, Gavin, Rieter; à Châtel-St-Denis: ph. E. Jambé; à
Echallens: ph. Grognoz; à Montreux: ph. Rapin; à Clavens:
Montreux: ph. Bühler; à Territet-Montreux: ph. Engelmann;
à Vernex-Montreux: ph. Schmidt; à Morges: ph. Gürel; à
Nyon: ph^r Callet, Monnier, F. Roux; à Vallorbes: ph^r Ador, Ma-
gnent, zur Tanne; à Vevey: ph^r G. Narbel, Caspari, St-Martin, De-
fontaine, D^r Ducommun, B. Nicole; à Yverdon: ph^r J. Giez, Perret;
à Olon: ph. F. Schläpfer; à Aigle: ph. Rimathé, ainsi que dans
la plupart des pharmacies de la Suisse. n°7961x-5848

Lausanne: ph^r Edm. Burnand, Morin, Grandjean; à Bulle: ph^r
Magenant, Gavin, Rieter; à Châtel-St-Denis: ph. E. Jambé; à
Echallens: ph. Grognoz; à Montreux: ph. Rapin; à Clavens:
Montreux: ph. Bühler; à Territet-Montreux: ph. Engelmann;
à Vernex-Montreux: ph. Schmidt; à Morges: ph. Gürel; à
Nyon: ph^r Callet, Monnier, F. Roux; à Vallorbes: ph^r Ador, Ma-
gnent, zur Tanne; à Vevey: ph^r G. Narbel, Caspari, St-Martin, De-
fontaine, D^r Ducommun, B. Nicole; à Yverdon: ph^r J. Giez, Perret;
à Olon: ph. F. Schläpfer; à Aigle: ph. Rimathé, ainsi que dans
la plupart des pharmacies de la Suisse. n°7961x-5848

Lausanne: ph^r Edm. Burnand, Morin, Grandjean; à Bulle: ph^r
Magenant, Gavin, Rieter; à Châtel-St-Denis: ph. E. Jambé; à
Echallens: ph. Grognoz; à Montreux: ph. Rapin; à Clavens:
Montreux: ph. Bühler; à Territet-Montreux: ph. Engelmann;
à Vernex-Montreux: ph. Schmidt; à Morges: ph. Gürel; à
Nyon: ph^r Callet, Monnier, F. Roux; à Vallorbes: ph^r Ador, Ma-
gnent, zur Tanne; à Vevey: ph^r G. Narbel, Caspari, St-Martin, De-
fontaine, D^r Ducommun, B. Nicole; à Yverdon: ph^r J. Giez, Perret;
à Olon: ph. F. Schläpfer; à Aigle: ph. Rimathé, ainsi que dans
la plupart des pharmacies de la Suisse. n°7961x-5848

HOTEL & PENSION BEAU-SÉJOUR AU LAC

MONTREUX

Haus ersten Ranges. In der Nähe der Eisenbahn und der
Dampfbäder. Angenehmster Aufenthalt für Familien. Schöner schattiger
Garten. Massige Preise. Es empfehlen sich bestens.
n°2910x-4760

Brunner & Käser, propriétaires.

VINS

4737. Une maison importante du canton de Genève demande un
représentant actif et sérieux, ayant clientèle, pour la vente des vins
en gros et demi-gros dans le canton de Vaud. S'adresser les offres avec
références sous chiffre H 6970 X, à l'agence de publicité Haasen-
stein & Vogler, Genève.

VENTE DE BOIS

Par enchère publique qui aura lieu à l'établissement des frères
Rappaz, à Evionnaz (Valais), le **13 septembre** courant, de 4 à
6 1/2 heures du soir, l'administration de la commune d'Evionnaz vendra
sur pied 205 mētres de la forêt des Arbats, rière la Balmaz.
Exploitation facile et peu coûteuse.
Si la vente ne se fait pas le dit jour, l'enchère sera reprise le **27 sep-
tembre** courant, aux mêmes lieu et heure.
Evionnaz, le 1^{er} septembre 1891.

L'administration.

Vente de la fabrique de carton de Perroset

près GRANDSON

Mercredi 16 septembre 1891, dès les 2 heures après midi, dans
une des salles du Tribunal, à Grandson, le liquidateur de la discussion
des biens d'Edmond Daulte, à Grandson, exposera en vente, aux
enchères publiques, la fabrique de carton de Perroset, avec ses
dépendances.

Installation en très bon état. Cours d'eau intarissable, force motrice,
20 à 25 chevaux. Force vapeur, 20 chevaux.

Fabrication possible, 2000 kilos. par jour. Clientèle de premier ordre.
Fabrique en pleine activité. Revenu assuré.

Charmante maison d'habitation avec dépendances; le tout formant
une belle propriété d'une superficie de 256 ares 58 m.

Taxe officielle, 90,496 francs.

Immédiatement après, la masse pommée, dame veuve d'Henri
Daulte, à Grandson, et M. Henri Daulte, à Grandson, feront vendre, aux
enchères publiques, les immeubles qu'ils possèdent en indivision,
entr'autres à Grandson, une grande et belle maison, avec ter-
rasse et jardin, le tout agréablement situé, avec vue sur le lac et les
Alpes et servant depuis 50 ans de pensionnat de demoiselles. Eau dans
la maison.

Taxe officielle, 74,851 francs.

Les conditions de vente sont déposées au Greffe du Tribunal de
Grandson et au bureau du soussigné.

Grandson, le 1^{er} septembre 1891.

Le liquidateur,
A. WALTER.

Château de Préverenges

à vendre pour liquidation d'héritage. Propriété rapport et agré-
ment, près Morges. Maison maîtres, 11 p. log. fermier et dépend., 8
hect. 70 a. terrain excellent. Vue splendide: train-tram. Prix avan-
tageux. S'adr. à M. Convers, not., Morges, ou à Pilet-Houvier &
Sechehaye, Genève. n°6984x-4757

DEMANDE

4742. Un monsieur à la fleur
de l'âge, connaissant le commerce et
disposant de références et garan-
ties sérieuses, cherche emploi
ou poste de confiance dans le
commerce ou l'industrie. Il accep-
terait également des offres comme
associé, intéressé, gérant ou sur-
veillant. S'adresser sous chiffre
C. 9659, à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, à
Lausanne.

UNE JEUNE FILLE

[4741] de 19 ans, au courant des
travaux du ménage, cherche à
se placer dans un magasin,
café de 1^{er} ordre ou maison
particulière de la Suisse fran-
çaise, pour se perfectionner dans
la langue. Elle préférerait un bon
traitement et l'occasion d'appren-
dre à fond le français à un gage
élevé.

Offres sous chiffre Z 176 Q, à
l'agence de publicité Haasen-
stein & Vogler, Zofingue.

Librairie H. Trembley
Corraterie 4, Genève.

FLORE DES ALPES
de la Suisse et de la Savoie, par
le D^r L. Bouvier, 1 fort volume
in-12, broché 12 fr., relié 13 fr.
Clé de la Flore des Alpes
pour la détermination exclusive
des espèces, par le D^r L. Bouvier,
1 vol. 12, br. 4 fr.

Les Fougères
des environs du Mont-Blanc, par
V. Payot, in-12, br. 1 fr.

LES MUSCINÉES
des Alpes pennines, par V. Payot,
in-12, br. 2 fr.

Promenades botaniques
2768. Itinéraire du jeune bota-
niste dans le canton de Genève et
les contrées voisines, in-18, b. 1 fr.

LA BALOISE
Compagnie d'assurances
sur la VIE
et contre les ACCIDENTS
Capital social: 10 millions
Prêts sur immeubles amorti-
ssables en 20 années.
D'après ses nouvelles con-
ditions de police, en cas de
décès par suicide ou
duel, la «Baloise» paie entiè-
rement la somme assurée, si
la police d'assurance a cinq
ans d'existence.

La «Baloise» couvre aussi
sans surprise le risque de
voyage et séjour dans les
Etats-Unis de l'Amérique, en-
tre le 33^e et le 60^e degré de
latitude nord.

S'adresser à M. DUNKI,
agent général, à Lausanne,
rue Centrale 3, et à MM. les
agents de la Baloise pour le
canton de Vaud. n°2071x-58

TIREURS!!! Achevez la Hol-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

ACHETEZ LA HOL-
leuse de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843